

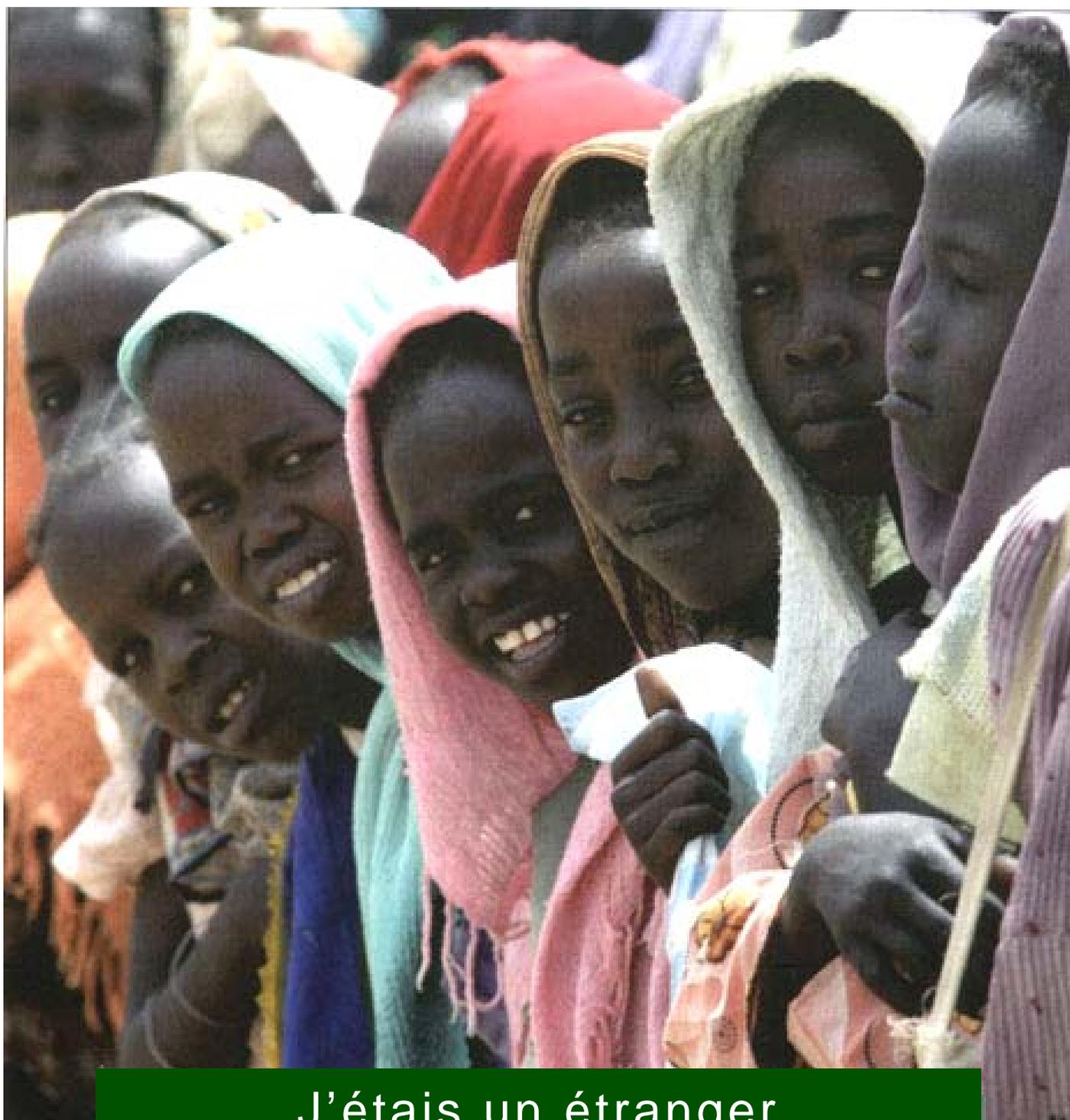
2008

Année LV – Mensuel  
n° 05-06 Mai-Juin 2008

da mihi animas

**da mi** **animas**

**REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE**



J'étais un étranger



REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice  
Via Ateneo Salesiano, 81  
00139 Ronii RM  
(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06  
e\*mail dmariv2@cgfma.org

Directrice Responsable  
Mariagrazia Curti

Rédacteurs  
Giuseppina Teruggi  
Anna Rita Cristiano

Collaboratrices  
Tonny Aldana \* Julia Arciniegas – Mara Borsi -  
Piera Cavaglià - Maria Antonia Chinello - Emilia  
Di Massimo - Dora Eylenein - Laura Gaeta -  
Bruna Grassini - Maria Pia Giudici –Palma  
Lionetti -  
Anna Mariani–Marisa Montalbetti - Maria Helena  
–Concepción Muñoz Adriana Nepi -  
Maria Luisa Nicastro - Louise Passero -  
Maria Perentaler – Loli Ruiz Perez –  
Rossella Raspanti - Lucia M; Rocés - Maria Rossi

Traductrices  
France : Anne-Marie Baud  
Japon : ispettoria giapponese  
Grande Bretagne : Louise Passero  
Pologne : Janina Stankiewicz  
Portugal : Elisabeth Pastl Montarroyos  
Espagne : Amparo Contreras Alvarez  
Allemagne: Provinces Autrichienne et Allemande

Projet Graphique  
Emmecipi srl

EDITION EXTRACOMMERCIALE  
Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice –  
00139 Roma, Via Ateneo Salesiano, 81 –



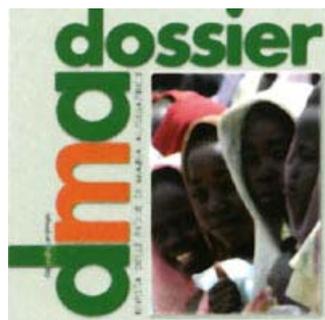
ASSOCIATA  
ALLA UNIONE STAMPA PERIODICA ITALIANA

4

Éditorial : Semblables et Proches

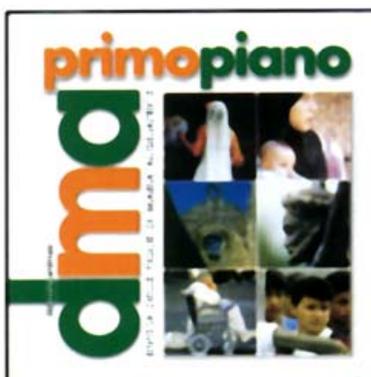
de Giuseppina Teruggi

5



J'étais un étranger

13



14

La Lampe : Invoque l'Esprit

16

L'Évangile dans la vie :  
La dernière page de l'Évangile

18

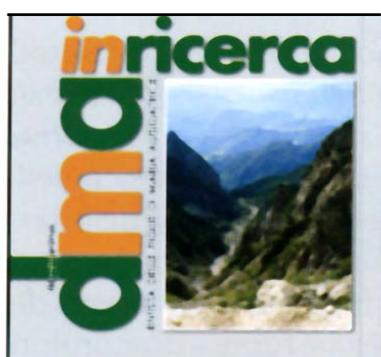
Dialogue : a colline de la paix

20

Fil d'Ariane : Accueil

---

27



28

Coopération et développement :  
Des puits pour la vie

30

Droits humains et vie consacrée :  
Sommes-nous vraiment prophètes

32

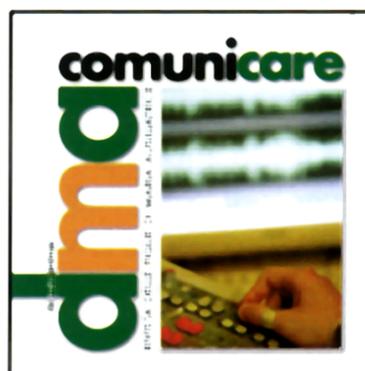
Fotoclick

34

Polis : Opinion publique et consensus



35



36

Jeunes.com :  
Do you Youtube ?

38

Le point:  
Une femme qui plantait des arbres

39

Sites : Recension des sites web

40

Vidéo : Reign over me

42

Livre : La moitié de deux roupies

44

Camille : Qui est étranger ?

---

## Semblables et Proches

*Giuseppina Teruggi*

Depuis peu de temps, les célébrations pour la fête annuelle de la reconnaissance se sont terminées avec comme thème : «Lancer ensemble le pont de l'espérance». L'image du pont est restée imprimée dans nos yeux, elle concrétise le projet missionnaire de Don Bosco et de Marie Dominique Mazzarello et exprime le chemin de communion et d'ouverture solidaire en acte dans nos communautés et en chacune de nous. La métaphore est particulièrement suggestive. Mais nous savons bien qu'il n'est pas facile de construire des ponts. Parce que cela comporte de démolir des murs. Tracer des sentiers d'unité là où il y a des divergences. Sortir de nos petits espaces rassurants pour s'ouvrir à la nouveauté et à l'imprévu. Rendre notre cœur hospitalier et accueillant.

Dans le film récent «La Zone» du metteur en scène mexicain Rodrigue Plà, sont mis en parallèle un quartier résidentiel, la zone justement, et une très pauvre «favela». Un maraudeur du quartier pauvre pénètre dans la zone et crée une grande agitation du côté des riches privilégiées et de la police, qui se donnent bien du mal pour découvrir l'intrus. Personne ne met en discussion la tragique différence de vie et les nombreuses injustices que subissent tant de personnes. Mais là, précisément, naît l'amitié inattendu entre le petit voleur et le fils de riche du même âge, qui essaie de le sauver». Un sentiment pur, qui naît au-delà des préjugés. Seuls les deux garçonnetts arrivent à se voir tels qu'ils sont en réalité : semblables et proches».

Souvent ce sont les pauvres, les désavantagés, les petits qui possèdent le charisme de l'accueil, qui découvrent la commune humanité qui fait émerger la ressemblance plus que la différence. C'est pourquoi, bien souvent, les pauvres, les petits, les simples sont nos maîtres et savent deviner où il y a injustice, peur, besoin de sécurité. Ils connaissent la solidarité et la réciprocité. Dans notre monde globalisé a explosé le phénomène

de la mobilité humaine : un signe des temps. Chaque région se définit maintenant comme une mosaïque de cultures différentes, et l'on est appelé à vivre côte à côte avec des émigrés, des réfugiés, des étrangers qui demandent un espace de vie et de réalisation pour eux-mêmes et pour ceux qui leur sont très chers. Malgré les freins légaux qui tentent d'empêcher les flux migratoires.

Dans l'Institut, depuis quelques années, on fait avancer le projet Pour une maison commune dans la diversité des peuples. Nos communautés sont appelées à avoir les yeux et le cœur ouverts à ce phénomène planétaire, nouveau, complexe. La contribution à offrir peut être limitée, mais en tant que communautés éducatives, en tant que famille salésienne, en réseau avec des hommes et des femmes engagés sur les mêmes frontières nous ne pouvons pas nous soustraire à la sensibilisation du problème et à la recherche active de solutions pour le «résoudre»,.

Nous entendons réaliser «tout cela –précise le projet– pour que le dialogue puisse avoir une influence aux sommets, mais en partant de la base, en créant des rapports normaux dans la vie quotidienne, là où la convivialité pacifique et l'harmonisation des diversités se font plus spontanément et plus concrètement et font sentir cette chaleur de charité qui élargit le cœur et redonne le goût de vivre».

Marie, en tant que femme, ayant vécu l'exil et l'exclusion, nous pousse à intensifier nos gestes d'accueil, en particulière en ce qui concerne les femmes, les petites filles, les petits garçons sans défense qui habitent nos quartiers et qui arrivent dans nos maisons.

gteruggi@cgfma.org

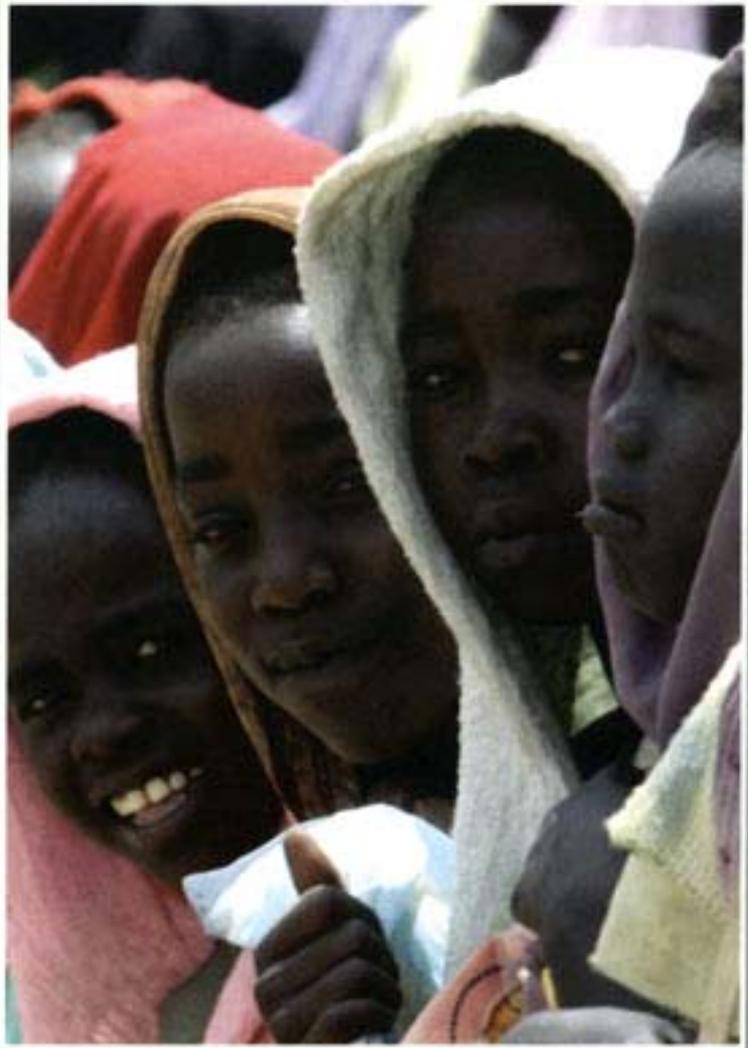


# dossier

da mihi animas

om

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



*J'étais étranger*

# J'étais un étranger

Mara Borsi – Lucy Roces

**Quand réussissons-nous à nous aimer sans regarder la couleur de la peau, la religion que nous pratiquons; quand nous découvrirons que nous avons tous de grandes richesses de cœur et d'esprit, de foi et de culture, ce jour sera un jour spécial, merveilleux, unique. Parce que nous serons capables de nous serrer la main.**

**La mobilité humaine, phénomène actuel qui caractérise la société globalisée, ne nous interpelle pas seulement du point de vue politique, économique, social, mais aussi du point de vue culturel et pastoral**

Maria est une petite fille soudanaise de 13 ans, partie de son pays avec sa famille et réfugiée au Caire (Egypte). Elle est en attente de la connaissance de sa nouvelle destination : Les Etats Unis, le Canada ou l'Australie. Elle vit près de la paroisse de Sakakini : un petit morceau d'Afrique noire au milieu d'un monde arabe défiant.

La différence de peau, de religion, de langue et de coutumes, la non reconnaissance des droits minimes pour survivre font de Maria, comme de tant d'autres, dans la même situation, une personne en transit, en recherche d'hospitalité. Ses références continuent d'être ceux des gens qui chaque jour se réunissent dans la cour de la paroisse, devant deux affiches blanches sur lesquelles quelqu'un a écrit les noms et prénoms des chanceux qui de là, dans peu de temps, partiront pour une nouvelle vie. Départ qui s'accompagne de la reconnaissance du statut de réfugiée et donc de la réappropriation de son identité.

Paulina est une fille de l'Equateur qui finalement après six ans de lutte et de papiers envoyés, a obtenu un permis de séjour en Espagne et a donc la possibilité de retourner dans son pays sans ressentir l'angoisse de ne plus pouvoir revenir en Europe. Mais il y a six ans qu'elle n'a pas revu sa famille. Son employeur l'a toujours empêchée d'accéder à certains documents auprès du ministère. Sa demande de régularisation a donc été constamment refusée et quand elle demandait des explications à son employeur, celui-ci répondait que cela ne le regardait pas.

Ces histoires brèves de vie nous montrent que serrer une main comme un document prédispose à la rencontre et diminue la peur réciproque.

Dans différents contextes, des communautés FMA sont aussi engagées auprès des émigrés qui rencontrent des difficultés de vie, pour trouver un travail digne et un logement, pour défendre leur cause dans les pays hôtes, en collaborant avec ceux qui luttent pour obtenir des lois améliorant leur vie et leur intégration sociale. L'engagement pastoral dans le secteur de la mobilité humaine dilate les frontières du cœur et de l'esprit, faisant tomber les préjugés qui limitent les personnes et montre comment la présence de l'autre est une opportunité précieuse pour découvrir la beauté de relations respectueuses et cordiales. Dans les lieux où l'arrivée d'émigrés est importante, les communautés FMA témoignent de l'Évangile par un accueil simple et familial, selon l'esprit salésien.

## Le mirage de la "terre promise"

Les communautés FMA des Etats Unis ont toujours été proches des émigrés. En fait,

leur histoire commence par la demande du Père Felice Cianci à mère Catherine Daghero, d'envoyer 4 missionnaires pour accompagner le grand flux des émigrés provenant d'Italie. La terre promise et rêvée se révèle une réalité amère, bien traduite par ce vieux dicton italien de la fin du dix-neuvième siècle : «Je suis venu en Amérique parce que j'avais entendu dire que les routes étaient recouvertes d'or. Quand je suis arrivé, je me suis aperçu de trois choses : premièrement, les routes n'étaient pas recouvertes d'or; deuxièmement, elles n'étaient pas du tout goudronnées; troisièmement, on m'attendait pour les goudronner.»

La vie des premières FMA aux Etats Unis n'a pas été facile, elle a été même semblable à celle des émigrés. Maisons délabrées, faim et pauvreté. Mais Dieu a béni tous ces sacrifices et peu à peu des écoles se sont ouvertes, des patronages, des orphelinats, des centres pour la catéchèse et des activités de soutien pour venir en aide aux familles d'émigrés italiens. Aujourd'hui le visage de l'immigration aux Etats Unis a changé, on est passé de la prédominance européenne des premières décennies du XXème siècle, à celle latino américaine (42%) et asiatique (35%) de nos jours. Cependant le choix des FMA n'a pas changé : être toujours au service et à côté des plus pauvres. En juillet prochain nous fêterons le centenaire de l'arrivée des premières missionnaires aux Etats Unis, et leur action auprès des familles et des jeunes émigrés italiens constitue la particularité de l'inculturation du charisme salésien dans ce pays qui continue à être rêvé par beaucoup comme la "terre promise".

L'expérience des communautés de Miami et de Portchester nous donne une idée de la réalité de la mission des FMA auprès des émigrés.

Miami (Floride) à partir des années cinquante, a accueilli des émigrés cubains qui depuis la prise du pouvoir par le parti de Castro sont devenus de plus en plus nombreux.

Entre 1965 et 1973, partaient chaque jour de la Havane vers Miami les fameux "vols de la

liberté" et c'est pour cela que la ville est appelée la petite Cuba. Encore aujourd'hui, Miami continue à accueillir des émigrés provenant de toute l'Amérique Latine et l'intégration des différentes cultures présentes dans la ville n'est pas toujours facile. Il y a quand même des signes positifs nous explique Sr Patricia Roche, directrice de l'Ecole Supérieure Immaculée-La Salle : «La population de notre école est constituée de 83% d'étudiants latino-américains. Les enfants des exilés cubains sont déjà bien intégrés et appartiennent à la classe moyenne et plus que moyenne. Quelques-uns d'entre eux sont volontaires et nous aident auprès des garçons et filles originaires du Guatemala et appartenant à la culture Maya. A travers le projet *Escuelita Maya*, nous avons mis en place plusieurs activités; les deux plus importantes sont le soutien scolaire et les camps d'été. Les volontaires de notre école construisent des relations vraies et personnelles avec ces jeunes et les aident à être fiers de leur culture indigène, et naturellement ils les aident aussi à s'insérer dans ce contexte si différent du leur. Les volontaires deviennent ainsi de vrais modèles positifs qui aident les jeunes émigrés à ne pas se laisser entraîner dans des gangs (bandes de jeunes)».

Une autre façon d'aider les émigrés est l'action menée pour le respect des droits. Grâce aux anciens élèves de l'école, récemment nous avons pu éviter le rapatriement d'une fille de 14 ans, née au Guatemala, elle risquait d'être renvoyée toute seule dans son pays, sans sa famille. Les parents avaient en fait le permis de rester parce que ses petits frères étaient nés aux Etats Unis, et seulement elle, selon la loi devait être rapatriée.

Sr Agatha Cosentino, la directrice de l'Ecole Corpus Christi de Portchester (New York) explique que l'aide apportée aux émigrés suit trois directions : l'éducation, le soutien financier et l'assistance médicale. Au cours de l'expérience vécue ces dernières années sr Agatha soutient que l'éducation est la meilleure initiative pour favoriser l'intégration. L'aide financière passe au contraire par différentes fondations et organisations qui se proposent de

soutenir surtout les familles. En ce qui concerne l'assistance médicale sr Agatha raconte : «L'année dernière Gloria, une maman péruvienne avec deux enfants, est tombée enceinte. N'ayant pas l'assistance médicale, elle en a fait la demande au Gouvernement qui a refusé sa demande. Elle s'est tournée vers nous et à notre tour, nous avons contacté le bureau du diocèse pour le respect de la vie. Peu de semaines après, nous avons réussi à avoir l'assurance qui a permis à Gloria d'obtenir l'assistance médicale pour elle et pour le bébé». Sr Agatha conclut son témoignage en affirmant que le travail avec les émigrés demande temps, fatigue, engagement, «mais c'est un travail que Dieu nous demande aujourd'hui : éduquer les pauvres et les nécessiteux».

### Portraits

Un recueil de photos, qui présente un ensemble de portraits de jeunes de l'école "Rosa Luxemburg" d'Aubervilliers, montre l'autre face de la périphérie de Paris. Les photos de visages souriants racontent les histoires de ceux qui disent non à la violence et à la guérilla urbaine.

Le visage de Moussa exprime toute sa satisfaction parce que, après des histoires nombreuses et laides, il est retourné sur les bancs de l'école, à 25 ans. Vanessa, sur la photo pose à côté de son grand-père qui vit depuis 1931 dans la banlieue; c'est grâce à son grand-père qu'elle aime la banlieue.

Lyes, par contre embrasse fortement sa maman ; elles vivent avec 308 euros par mois, son papa est gravement malade. Fily, ivoirien, une montagne de 1,95 m est le meilleur ami de Lyes. Ugo, le miraculeux angolais, dernier parmi les derniers, sans maison, sans famille, a obtenu les meilleures notes et il montre son diplôme.

Benjamin, franco-algérien, est photographié avec son inséparable sac à dos : on l'appelle l'intellectuel, parce que dans son sac à dos, il y a toujours un livre. Tous des jeunes, de premier plan, très naturel. Le message est clair : nous pouvons devenir célèbres en restant nous-mêmes, sans devoir participer à la guérilla urbaine.

Dans les problèmes des banlieues françaises les FMA sont aussi présentes et en première ligne à côté des enfants, adolescents, jeunes et familles. Sr Virginie Merel et sr Valentine Delafon sont deux jeunes sœurs françaises, éducatrices spécialisées. A Lyon, elles collaborent aux activités de l'Association Valdocco, fondées par le Salésien Jean Marie Petitclerc, engagé depuis de nombreuses années dans l'éducation des jeunes marginaux.

### Travailler dans la rue

Sr Virginie et sr Valentine rencontrent des enfants, des adolescents et des jeunes appartenant surtout à d'autres cultures. Les provenances sont nombreuses : Afrique du nord (Maroc, Tunisie, Algérie), Afrique de l'ouest (Gabon, Côte d'Ivoire, Sénégal), Turquie, Pays de l'Europe de l'Est (Russie, Roumanie).

Sr Virginie raconte: «A peine arrivée à Lyon, j'ai commencé, avec un Salésien, un travail de rue dans un quartier de la banlieue nord de la ville. La première étape prévue pour ce travail était l'analyse du quartier, avec l'observation des besoins et des habitudes des enfants et adolescents. Les écoles fréquentées ? Ce qu'ils font pendant leur temps libre ? Les lieux de réunions ? Leur religion ? Le niveau social de leurs familles ? Voilà les questions qui ont guidé l'exploration du quartier.



En novembre dernier, nous avons pu, pour la première fois organiser un après-midi de jeux dans la rue. Il est très important de se faire voir pour rassurer les parents et gagner leur confiance. Travailler dans la rue est très exigeant, c'est une autre manière de rencontrer les gens. Ce ne sont plus les enfants, les adolescents, les parents qui viennent dans une structure, et qui entrent dans un monde qui n'est pas le leur. Ce sont nous, les éducateurs qui les rejoignons dans leur milieu.

L'expérience de ces mois me montre qu'il s'agit d'un moyen plus libre pour rencontrer les personnes, surtout les mamans, qui généralement, ne connaissent pas bien la langue et ont peur de s'exprimer. Petit à petit durant ces 5 mois, nous avons réussi à gagner la confiance des adultes, et fait le tour des besoins éducatifs. Chaque jour est un défi, ce n'est pas facile de rencontrer adolescents et jeunes d'une autre culture, d'une autre religion. Pour moi la difficulté la plus grande est celle d'affronter l'agressivité qu'ils ont en eux et qui se manifeste parfois dans un langage dur, avec des gestes de provocation. Toutefois je

suis en train de découvrir la force de la relation éducative vécue dans la présence de Dieu. Je ne parle pas de Jésus, mais il est présent dans tout ce que je vis. En ce moment, la priorité est d'avoir un comportement évangélique avec eux pour qu'ils puissent faire l'expérience de la Bonne Nouvelle.»

Sr Valentine évoque le travail que l'Association Valdocco réalise en faveur des adultes : «Les familles que je rencontre sont en général constituées d'adultes qui ont un diplôme reconnu dans leur pays et des compétences réelles dans des professions variées mais ils ne connaissent pas la langue française. Quand ils arrivent en France, tout s'écroule. Ils constatent que leurs diplômes et compétences ne sont pas reconnus. Les premiers mois sont très durs, et ils acceptent n'importe quel travail pour pouvoir vivre. L'humiliation qui en résulte est grande et souvent elle se transforme en colère quand ils n'arrivent pas à améliorer leurs conditions de vie. Si les adultes souffrent, les enfants souffrent encore plus. Il y a aussi des familles qui viennent de pays francophones, ce qui les aide à mieux s'insérer.

Ces familles habitent dans les banlieues, seulement le temps nécessaire pour que leurs compétences soient reconnues. Pour une famille immigrée, une des plus grandes difficultés à affronter est la lenteur de la bureaucratie, il en faut du temps et de la patience pour recevoir l'autorisation de rester en France. L'association Valdocco intervient avec des médiateurs culturels et la création de groupes de paroles ; on tente ainsi de créer des liens entre la rue, l'école et la famille.

En tant que province fma de France, nous avons compris que la meilleure façon d'assurer l'avenir des jeunes générations qui habitent les banlieues est l'instruction. Nous accueillons dans nos lycées filles et garçons étrangers de la première et seconde génération, nous respectons leur religion, les traditions culturelles et nous leur offrons la possibilité de comprendre les racines de la culture française, et surtout nous souhaitons qu'ils vivent une expérience positive. Au début, cela m'a coûté de ne pas parler explicitement de Jésus. Cependant, avec le temps, j'ai compris que mon rôle était de croire dans les jeunes et de les aimer comme Jésus les aime. J'ai senti l'importance d'humaniser et de redonner la dignité. Ce qui me soutient dans cette mission, c'est d'avoir intégré la place centrale de l'étranger dans la Bible. Je veux maintenir la porte ouverte à Dieu qui vient me visiter et qui veut visiter ceux qui frappent à ma porte.»

### L'étranger qui se tient à la porte

En cette période historique où les étrangers frappent de différentes manières aux portes de nos communautés, où les émigrés plantent leur tente parmi nous, nous devons aussi chercher à comprendre le sens de ces mutations et évolutions actuelles. Et nous demander ce que chacune d'entre nous peut apporter comme

contribution, car nous sommes appelées à participer à cette histoire commune qui pour les croyants a des racines bibliques.

La Bible c'est d'abord le récit de l'exode de Dieu, du pèlerinage d'un Dieu qui cherche une terre hospitalière. La personne humaine est la demeure terrestre de Dieu, la terre promise d'un Dieu qui vient, se tient à la porte, frappe et attend qu'on lui ouvre (Ap 3,20). Le Miséricordieux sans maison cherche une maison. Chacun d'entre nous est le lieu de l'exode de Dieu. Mais Dieu n'est pas un envahisseur, il se tient à la porte. Et dans cette recherche d'une maison, d'une hospitalité, apparaît un Dieu étranger au monde, qui va et s'arrête là où on lui fait un peu de place. Voilà pourquoi Il s'identifie avec les étrangers, avec les pauvres, parce qu'il sait bien ce que signifie chercher une maison et ne pas en trouver : «J'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli» (Mt 25, 43).

Une conception typiquement biblique et spirituelle affirme que la terre est à Dieu. Tous les hommes vivent sur la terre, y passent de nombreuses années, se fatiguent, aiment, s'y reposent, mais sans même accaparer un mouchoir, sans jamais penser à vivre tout seul. Comme notre père Abraham, chaque peuple naît "migrateur". Chacun de nous est en voyage, désarmé, portant sur son dos, la tente et ne trouve jamais une demeure définitive ni pour son corps ni pour son âme : pour cela, nous avons besoin d'accueillir et d'être accueilli. Nous tous, nous vivons d'hospitalité. Pour la Bible l'opposition radicale, la différence décisive n'est pas entre avoir ou être, ni entre vivre ou mourir, mais entre se savoir accueilli dans le monde par quelqu'un, ou se sentir abandonné.

L'identité de la personne pour la Bible est d'être une créature accueillie dans un espace fait de don. La dette d'exister se paie seulement en devenant à notre tour une créature hospitalière, dans un espace fait d'amitié et de don.

L'accueil est la vertu cardinale de la relation avec les autres et la mesure pour juger un comportement qui veut imiter l'attitude miséricordieuse et juste de Dieu. L'accueil des jeunes migrants et de leurs familles témoigne du soin que Dieu met à protéger et à secourir les étrangers.

### Justice et pauvreté

«Homme, il t'a été enseigné ce qui est bon et ce que te demande le Seigneur : seulement pratiquer la justice, aimer la piété et marcher humblement avec ton Dieu.» (Michée, 6, 8).  
Aujourd'hui, pour beaucoup de religieux, religieuses, vivre le vœu de pauvreté signifie s'engager à pratiquer la justice. Une telle pratique ne s'invente pas : elle se réalise, en apprenant à être une personne juste. Ce vœu est vraiment une pédagogie pour apprendre un style de vie, qui peut favoriser et anticiper une histoire différente. Certainement nous, religieux nous ne pouvons résoudre tous les problèmes des personnes en difficulté, cependant nous pouvons vivre le temps qui nous est donné avec intensité et surtout nous pouvons nous mettre en harmonie avec la logique de Dieu, vivre la passion profonde pour la justice, pour changer des histoires concrètes, petites ou grandes, des relations avec les choses et les personnes. La théologienne Antonietta Potente affirme : «Le vœu de pauvreté ou plutôt de justice est l'engagement de toute une vie pour ne pas trahir le rêve de Dieu. Ce n'est pas du volontarisme, c'est se mettre en syntonie avec la passion de recréer dans l'histoire les liens et

l'harmonie que Dieu a mise dans l'humanité et dans la création. Cet engagement n'est pas simplement une question économique, c'est une logique différente dans les confrontations de la vie».

Devenir justes est une des urgences les plus grandes pour l'humanité et pour la création et nous devons l'apprendre aussi bien communautairement qu'individuellement. Le sens de notre vœu de pauvreté pour le monde actuel consiste dans le rappel incessant à un mode de relations avec les personnes et avec les choses qui ne fait pas de discrimination, d'exclusion. Nous sommes interpellées à vivre radicalement la vie religieuse en la basant sur la vocation à aimer avec tendresse (chasteté), à pratiquer la justice (pauvreté) et à marcher humblement avec notre Dieu (obéissance). Ce qui nous aidera à être signes significatifs ce sera la qualité de nos relations, pleines de la tendresse de Dieu.

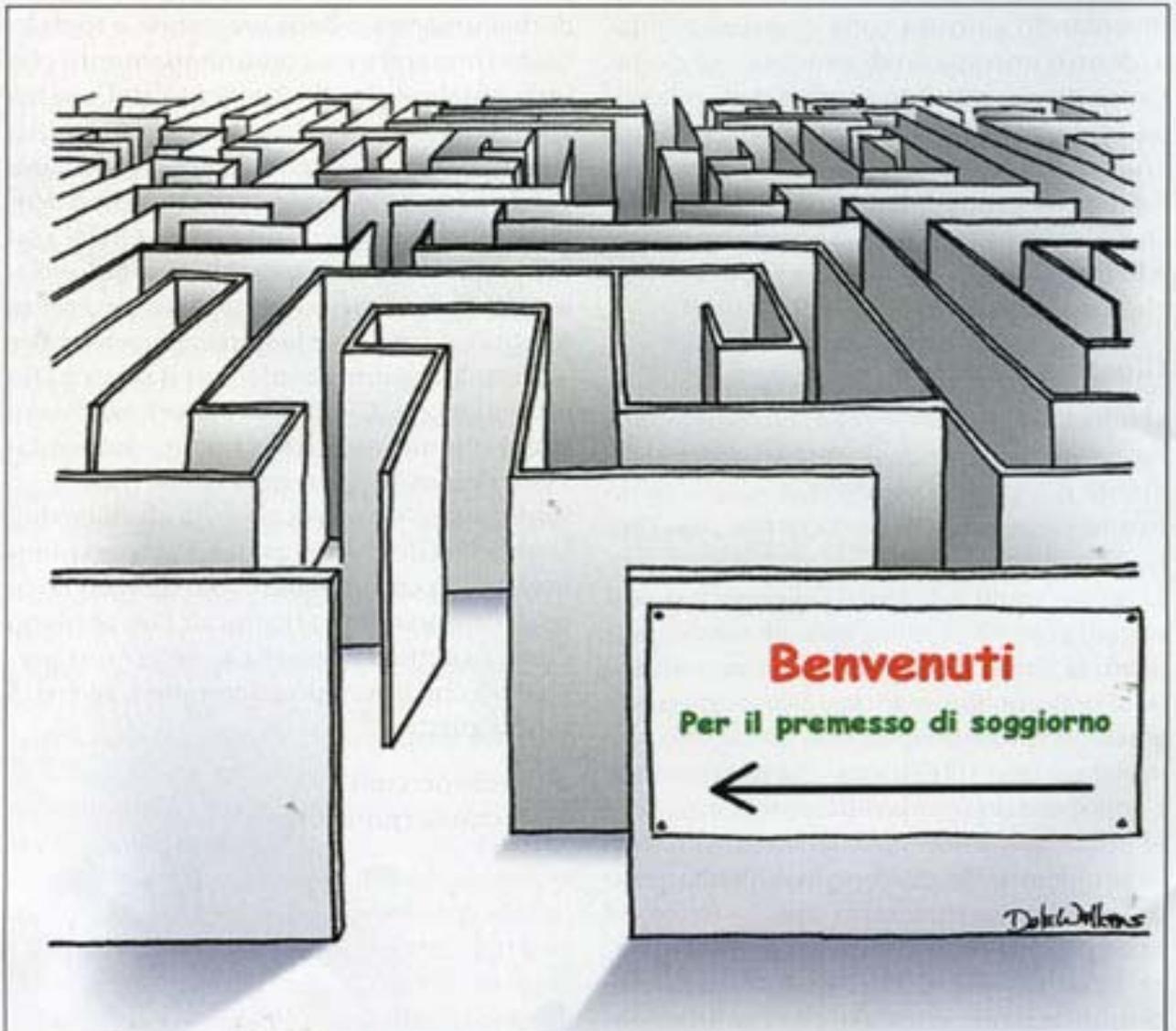
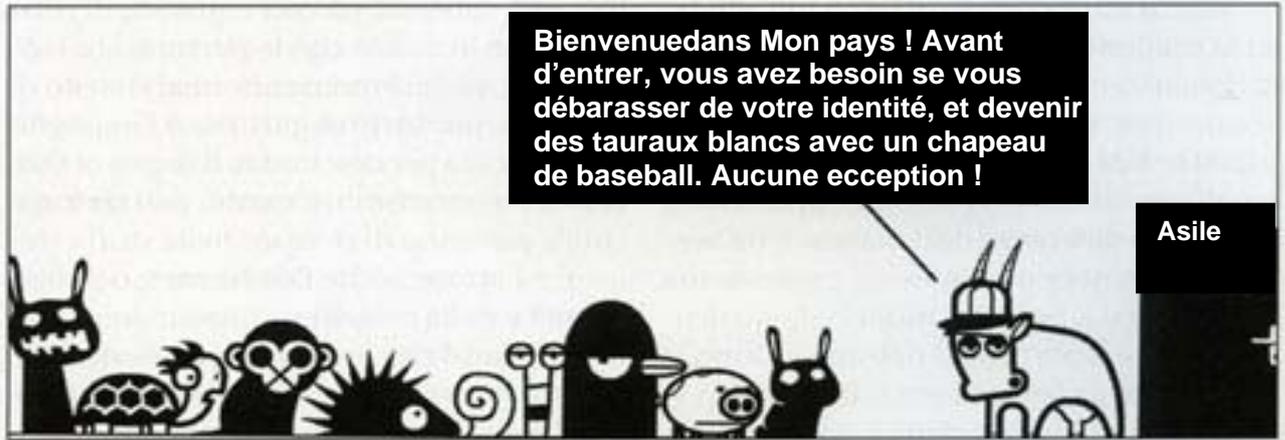
Interpréter le vœu de pauvreté à la lumière de la justice devrait nous aider à donner volontiers ce que nous avons, à travailler en faveur de changements structurels qui ont comme objectif la justice, avec la conscience que vivre pauvrement, c'est vivre de manière juste.

mborsi@pcn.net  
srlmroces@cgfma.org



REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

dossier j'étais un étranger

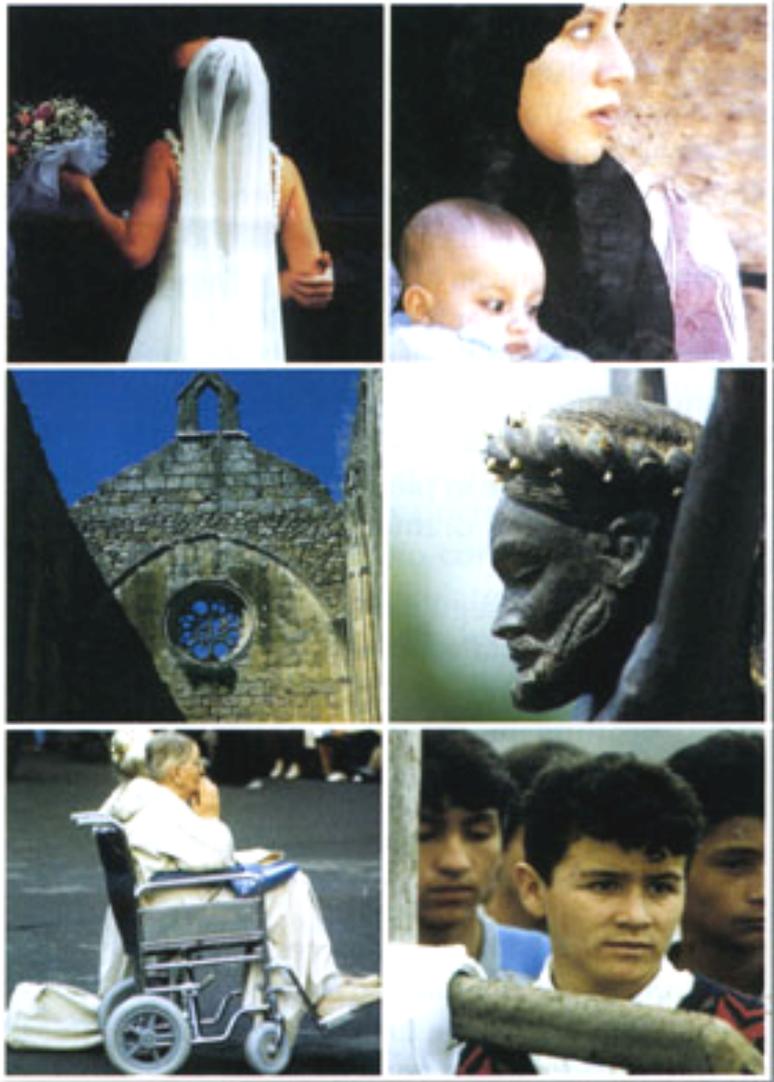


# primopiano

da mihi animas

# mo

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Approfondissements bibliques  
éducatifs et formatifs**



# la lampe

## Invoque l'Esprit

### 3<sup>e</sup> partie : de la lectio

Graziella Curti

Nous avons déjà fait deux réflexions préliminaires : la recherche d'espace et de temps adaptés pour écouter la Parole et la préparation du cœur pour pouvoir la recevoir et la conserver.

Nous sommes maintenant à la III<sup>e</sup> partie. Il est important de prendre entre les mains, «avec révérence parce que corps du Christ» le texte biblique et d'appeler à l'aide l'Esprit, le maître intérieur, celui qui se fait prière en nous et qui «avec des gémissements inexprimables» adresse à Dieu notre supplication et notre adoration.

La longue lettre d'amour, qu'est la Bible, a été dictée par l'Esprit et seulement avec son aide, elle peut être comprise et devenir vie. L'Esprit, qui est descendu sur Marie et l'a rendue mère du Verbe, nous rendra fécondes, nous aussi, et nous pourrons engendrer la vie.

#### Attends, il ne tardera pas

***L'Esprit du Christ fait fleurir le désert, il donne la vie.***

L'attente vigilante et calme attire l'Esprit du Seigneur qui s'annonce dans la «brise légère» et dans le silence. Il ne suffit pas, cependant, de se mettre à son écoute seulement au moment de la *lectio* ou de la prière, en général. Une attitude d'attente est nécessaire, qui parcourt tout le quotidien, comme un motif musical qui s'articule dans l'invocation : «Viens, viens, Esprit consolateur, hôte très doux de l'âme, feu, amour...»

On peut continuer avec d'autres titres qui viennent du profond de l'âme et affleurent au seuil du cœur.

Parfois, il sera nécessaire de donner plus de temps à cette attente qui, cependant ne sera jamais déçue et pas moins inutile. Il s'agit de faire place, de donner une demeure, de se laisser façonner selon les formes préférées de Celui qui est appelé et qui est la paix dynamique et vitale de notre existence.

#### Effatà ! Ouvre-toi !

***«Voici, je suis à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, je viendrai chez lui, je souperai avec lui et...» (Apocalypse 3,20)***

Il y a un Hôte mystérieux qui nous accompagne dans la compréhension du texte biblique. La solitude est dépassée par Dieu lui-même. Comme l'éthiopien qui lisait Isaïe, mais qui ne comprenait pas tant que ne l'eût rejoint Philippe, envoyé par l'Esprit, et qui lui ouvrit le cœur, ainsi pour nous, nos yeux sont illuminés et notre intelligence est ouverte aux «choses de là-haut». Mais il faut, de notre part, la volonté, après avoir prêté attention au fait qu'il frappe à la porte, d'ouvrir la porte à l'Esprit. Les trois, alors, entreront dans notre quotidien, s'asseoiront à notre table et nous pourrons écouter Dieu, parler avec Lui comme avec un ami.

Le fruit de cette rencontre est une impulsion plus forte vers la mission. Protégées par sa présence, nous pouvons annoncer et être transparente de son Évangile.



## Ecoute !

### ***Shéma Israël ! Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu qui veut te parler.***

Un cantique dit : «Ecoute et tu vivras. / Le Seigneur a quelque chose à te dire, / Le Seigneur veut te parler. / Dans le silence, prépare ton cœur/ si tu veux écouter ton Dieu !/ A son invitation tu ne peux renoncer/ si avec Dieu tu veux demeurer».

Le psaume 119 aussi, psaume de l'écoute de la Parole, peut nous aider à entrer en colloque avec le Seigneur. Comme l'auteur de cette prière (librement traduite par Turolfo et Ravasi) on peut répéter : « Ta Parole me donne tant de joie, c'est comme trouver un trésor...je continue à veiller et à la méditer/plus que toutes choses mon cœur l'aime ! »

### **Marie Dominique aussi**

Le livre de Lina Dalcerci dédié à Marie Dominique a pour titre, justement, «Une âme d'Esprit Saint». C'est la définition/synthèse de sa vie. L'auteure elle-même, à la fin du livre, écrit : «Quand une âme est choisie pour une mission de guide, elle est saisie par l'action de l'Esprit Saint et poussée par

un irrésistible instinct surnaturel, à diffuser autour d'elle la plénitude intérieure dont elle déborde». Mais une telle richesse a été demandée et attendue depuis toujours

### **Pourquoi la lectio ?**

Enzo Bianchi, dans l'introduction de son livre : «Prier la Parole» écrit : «Je cherche-rai à présenter la lectio divina, la lecture priée de la Parole de Dieu, à travers une optique trinitaire, parce que trinitaire est la prière et trinitaire est notre vie. Ne sommes-nous pas poussés par l'Esprit dans la recherche du Christ pour contempler le Dieu unique, le Seigneur de l'univers ?»

Et il ajoute «...la méthode de l'écoute et de la prière est différente pour tous, parce que c'est l'Esprit Saint qui la suggère à chacun».

[m.curti@cgfma.org](mailto:m.curti@cgfma.org)



# L'évangile dans la vie

l'évangile dans la vie

premier plan

## La dernière page de l'Évangile

**Comme illustration de la lectio divina, c'est-à-dire la Parole qui pénètre notre vie, en cette rubrique nous reportons toujours une homélie du Père Angelo Casati, curé à Milan.**

Cette vision de Jésus, emporté vers le ciel, est la dernière page d'un livre et c'est la première d'un autre livre. C'est la dernière page, celle qui termine l'évangile de Jésus de Nazareth écrit par Luc et c'est la première page d'un autre évangile, écrit par le même Luc, l'évangile de l'église, les Actes des Apôtres.

Dernière page de l'évangile de Jésus de Nazareth. Maintenant tu vois où conduit le voyage. Vous savez que Luc décrit la vie de Jésus comme un grand voyage, comme une montée vers Jérusalem, la ville de son «heure», la ville où il étendra les bras sur la croix, comme signe de la grande alliance entre le ciel et la terre.

Et aujourd'hui tu vois que le voyage n'est pas terminé dans la cité de la mort. Le voyage s'ouvre à l'inénarrable, il s'élanche dans l'infini, il s'illumine d'immensité. Ce qui veut dire que si tu montes à Jérusalem, si tu montes à la ville de la donation inconditionnée, si tu arrives à t'élever de manière à concevoir que la vie est de «donner sa vie», alors tu es conduit vers le haut.

### Le poids de son invisibilité

Vous me comprenez, c'est comme s'il y avait un lien inextricable entre aimer jusqu'à l'extrême

et monter vers le haut. Un lien que Luc a peut être voulu évoquer en situant l'Ascension de Jésus vers Béthanie, sur le mont des oliviers, dans le jardin de l'extrême souffrance. Là où est restée parmi les branches la lamentation de sa souffrance extrême : «Maintenant mon âme est triste, triste d'une tristesse mortelle». Et pourtant là, dans ce jardin, dans la nuit, il avait dit aussi à cette bande de sbires : «Prenez-moi, mais eux, laissez-les libres». Et bien, ce lieu témoigne de cet amour fort, l'amour qui donne la vie pour ses amis, qui devient de plein droit, le lieu de l'élévation.

Il est écrit aussi dans l'évangile de Luc qu'ils le virent se séparer d'eux et que, dans l'acte de se séparer, Il les bénissait : «Tandis qu'Il les bénissait, Il se sépara d'eux». Et elle est restée – pensez donc !– sur la terre, liée à notre terre, cette bénédiction. Une bénédiction qui aujourd'hui t'atteint toi, et chacun de nous.

Parce qu'aujourd'hui c'est nous qui souffrons le détachement. Et tandis qu'Il s'éloignait, Il les bénissait ! Et maintenant c'est nous qui sentons le poids de son invisibilité, c'est à nous d'éprouver la souffrance d'un règne qui n'a pas encore été reconstitué et qui ne sera jamais reconstitué dans sa plénitude : «Seigneur, -lui demandaient-ils- quand donc rétabliras-tu le royaume d'Israël ?» Et nous, de nous interroger –que de fois– sur le sens ou sur le non sens de la mort. Jésus connaît le poids de ce détachement, de cette absence de signes puissants. Et il nous reconforte par sa bénédiction, qui est comme son ombre sur nous, une ombre qui nous accompagne.

## Une bénédiction qui nous accompagne

Nous sortons de l'église, une bénédiction nous accompagne. La messe se termine avec une bénédiction. Le Seigneur sait que nous allons vivre une semaine pas toujours facile, il sait que, sortant de l'église, nous allons retrouver notre vie, souvent bien compliquée. Et, dans l'acte de se séparer de nous, Il nous bénit. Il nous arrive souvent de sortir de l'église et de l'oublier. D'oublier que nous allons retrouver notre quotidien où sa bénédiction nous accompagnera fidèlement à chaque instant. Quelquefois, en écoutant certains discours, certains jugements, certaines affirmations de nos milieux, si lourds de pessimisme, il nous arrive de dire que ce sont des pensées, des visions de non-croyants : ils se disent croyants, mais ils raisonnent comme s'ils ne l'étaient pas, ils n'ont pas de mémoire, ils ont effacé de leur mémoire la promesse du Seigneur, sa promesse de bénédiction.

Il se sépare de nous, il élargit les bras dans un geste de bénédiction et nous envoie : «De cela vous êtes témoins». Maintenant, c'est à nous de le faire, maintenant c'est le temps du témoignage : «Jusqu'aux extrémités de la terre».

Et pour nous...les extrémités de la terre ce sont ces lieux, ces maisons, ces routes, cette ville, là où nous habitons ; les extrémités de la terre ce sont les lieux de notre témoignage.

## Témoins de l'amour

Peut-être l'avez-vous noté vous aussi, l'apparition dans le livre des Actes, d'un dilemme, un dilemme crucial qui n'en finit pas de nous déchirer : la reconstruction d'un règne ou le témoignage ? Comment rêvons-nous la présence de l'église dans le temps, dans

l'histoire ? Et comment voyons-nous notre mission de croyants ? Dans la reconstitution d'un règne ou à travers un témoignage ?

Et peut-être avez-vous noté, vous aussi, que Jésus, face à ses disciples, encore une fois à la recherche d'une puissance, leur parle d'une tout autre puissance, une puissance qui vient «d'en haut». C'est la puissance de l'Esprit, leur dit-il, une puissance différente, totalement différente, qu'ils recevront et qu'ils devront éperdument invoquer. La puissance de l'Esprit ! Qui n'a rien à voir avec la conquête des premières places, avec le miroitement du pouvoir. Laissez-vous conduire par l'Esprit. Et rendez Jésus visible sur la terre, soyez en tout lieu son souvenir vivant. Ce n'est pas sans raison qu'aujourd'hui, aux enfants qui se préparent à la confirmation, on soit passé du dire «la confirmation nous fait soldats du Christ» - et alors nous reconstituons le royaume ? - au dire : «la confirmation fait de nous des témoins de Jésus dans le monde». Et de témoins, on en a bien besoin, de la transparence, du silence des témoins, parce que les témoins parlent avec leur vie. De grimpeurs, non, il y en a même trop, nous n'en avons pas besoin. Mais de témoins, de personnes qui par leur propre vie nous conduisent à Jésus, nous en avons besoin, un immense besoin. Pour l'avenir de notre terre, pour un avenir plein d'espérance, en vue de l'autre terre que nous attendons, vers laquelle le Seigneur est monté.

Angelo Casati



## *La colline de la paix*

Bruna Grassini

**«Je suis profondément convaincu que dans la situation où se trouve le monde d'aujourd'hui c'est un impératif pour les chrétiens, les hébreux, les musulmans de s'engager pour affronter ensemble les nombreux défis auxquels se confronte l'humanité...**

**Nous avons absolument besoin d'un dialogue authentique Entre les religions et les cultures Un dialogue en mesure de nous aider à surmonter ensemble les tensions dans un esprit d'entente enrichissante, en continuité avec l'œuvre entreprise par mon vénéré prédécesseur, le Pape Jean-Paul II». (Pape Benoit XVI)**

“Tout a commence par un rêve.” C'est ainsi qu'écrivit Bruno Hussar dans son journal. «Je suis hébreu, citoyen israélien, je suis né en Egypte en 1911. Ma mère était française, mon père hongrois, tous deux hébreux. J'ai étudié au Caire dans un Lycée italien et j'ai passé à Paris la licence d'ingénieur».

Ce sont les années où Bruno Hussar commence un chemin intérieur, une recherche fervente qui le conduira à la découverte de Dieu.

À 24 ans, il reçoit le baptême dans l'église catholique, avec le nom d'André. Il est accompagné aux fonts baptismaux par Jacques et Raïssa Maritain, ses grands amis.

Nous sommes en pleine guerre : le travail lui est enlevé, il subit menaces et vexations, il risque la déportation dans les camps de concentration en Allemagne.

A la fin, il s'écroule, frappé par la tuberculose qui l'oblige à trois ans d'immobilité, d'isolement forcé. Trois ans de silence et d'approfondissement de la Parole de Dieu.

La guerre finie, il demande et obtient d'entrer dans l'Ordre des Dominicains, en prenant le nom de Bruno. Le regard de Dieu est sur lui : il se prépara au choix définitif et en 1950 il reçoit l'Ordination Sacerdotale.

Après trois ans le Supérieur l'envoie en Israël pour fonder la «Maison d'Isaïe» un Centre d'Etudes hébraïques, ouvert aux chrétiens, aux hébreux, aux palestiniens.

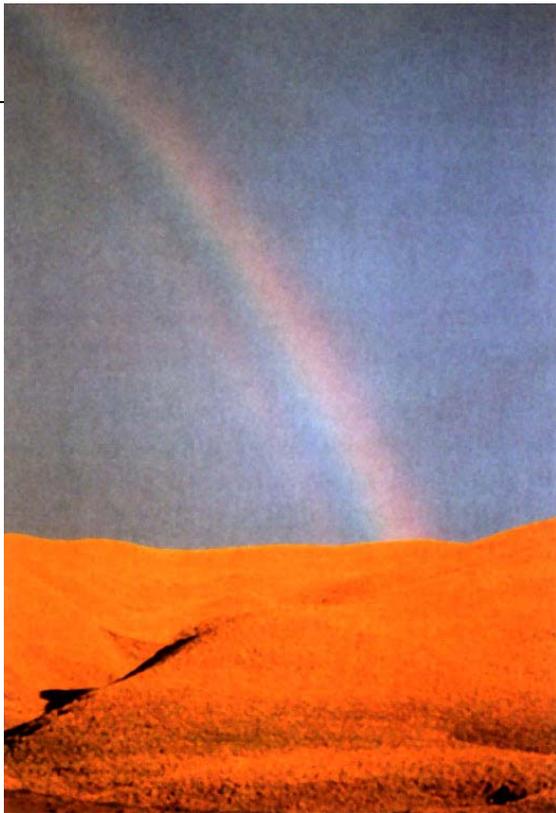
Successivement, il participe au Concile Vatican II, comme expert avec le Cardinal Bea, pour la révision du texte en hébreu de la Déclaration «Nostra Aetate», où est supprimée définitivement l'accusation de «décide» contre les Hébreux.

Maintenant il peut réaliser son grand projet : «Nevé Shalom» où hébreux chrétiens, musulmans peuvent vivre ensemble, fidèles à leurs propres traditions, dans un respect réciproque

S'éduquer à la différence

Sur la route qui, de Tel Aviv conduit à Jérusalem, s'élève une colline. Bruno Hussar y découvre une parcelle de terrain adjacente au Monastère Trappiste de Latroun. Là il dresse une tente pour la prière, avec les quatre premiers amis qui le suivent, parmi lesquels une femme : Anne Le Meighen, apôtre incomparable, de foi profonde et de courage

Dans son cœur Bruno a un projet secret, «un rêve fou» comme il dira.



Il est convaincu que souvent les religions ont été cause de divisions, mais il soutient qu'elles peuvent devenir des sources d'harmonie. «Dans chaque pays, écrit-il, existent des académies où, pendant des années est enseigné l'art de la guerre. Nous, inspiré par la Parole, nous voulons créer une école de la Paix, parce que la paix aussi est un art qui ne s'improvise pas mais qui doit être appris».

Et le rêve se réalise. A côté de sa tente, Bruno Hussar réalise la «Maison de la Rencontre» : Oasis de Paix, lieu de partage, de fraternité qui actuellement accueille 150 familles d'appartenances diverses. Chaque famille éduque ses enfants dans sa propre langue, culture et religions : hébreux, chrétiens, israéliens et arabes grandissent et étudient ensemble.

Un projet éducatif nouveau, un parcours inédit à la découverte de «l'autre» dans toute sa différence comme valeur et responsabilité.

La Revue «Cem Mondialité» des Pères Xavériens, en 1990, lance pour le traditionnel Congrès d'Assise, un défi : réaliser l'utopie de Bruno Hussar «La convivialité des différences» avec la participation de plus de 350 éducateurs, en grand partie des jeunes.

En présentant son témoignage, Bruno Hussar suscite un climat de profonde réflexion sur les nouveaux scénarios d'éducation à la Paix, à l'accueil, à la mondialité. C'est la découverte de «l'autre» comme «valeur et ressource», comme «convivialité». «Ce qui est le plus important pour nous, affirme-t-il, c'est que chacun puisse exprimer sa propre identité, et qu'il soit accueilli et respecté».

Dans le village de Nevé Shalom on apprend à vivre ensemble, à se connaître, à créer de nouvelles relations humaines. «Notre but, répète-t-il, est de former une nouvelle génération, de nouveaux citoyens, capables de surmonter blessures et préjugés pour réaliser la Paix qui aujourd'hui semble impossible.

### L'homme des quatre identités

Bruno Hussar, en se définissant comme l'homme des quatre identités, a ouvert un horizon illimité, en nous indiquant la route pour devenir, dans le quotidien, des bâtisseurs de Paix, «de dialogue authentique entre les religions et les cultures, dans l'esprit d'une entente profitable». En repensant à sa vie entière, il avait : «Je ne sais pas pourquoi l'Eternel a ainsi guidé ma vie. Quelques amis hébreux me demandent pourquoi j'ai choisi d'être chrétien. Je réponds en racontant mon histoire...».

«Mon cœur longtemps a été divisé, déchiré, mais fidèle à chacune de ces identités».

Et il concluait : «Une chose est certaine : il y a une seule langue dans laquelle les hommes de religions différentes puissent s'asseoir ensemble pour louer Dieu. Ensemble, sans se disputer. C'est la langue Dumia, la langue du silence profond».

Aujourd'hui, à mi-chemin entre Tel-Aviv et Jérusalem s'élève une grande tente blanche, où tous peuvent s'arrêter, pénétrer dans le sanctuaire de leur conscience et se plonger dans le silence inspiré par le Psaume : «Pour toi, ô Dieu, le silence est louange !»

grassini@libero.it



## le fil d'ariane

### Accueil

Giuseppina Teruggi

#### Je deviens ce que j'accueille

Qu'y a-t-il de plus humain et de plus chrétien que l'accueil ? C'est une parole pleine d'attrait qui évoque une manière d'être significative. Quand tu t'aperçois que tu es bien accueilli, tu te sens revivre, tu as envie de faire confiance ; la réalité s'illumine et se colore. Mais le mot accueil est aussi une parole à usages multiples, qui se prête à des ambiguïtés. Il ne s'agit pas tant d'ouvrir la porte à celui qui te demande d'entrer, de donner une pièce de monnaie à celui qui tend la main, de donner un peu de temps à qui désire être écouté.

Accueillir, nous le savons, n'est pas seulement cela. C'est plutôt faire entrer une personne au dedans de nous jusqu'à lui donner une demeure dans notre cœur, l'accueillir dans notre vie, lui faire sentir qu'elle a une valeur, qu'elle est aimée. Accueille vraiment celui qui sait exprimer à l'autre qu'il le reconnaît, qu'il le valorise et qu'il a confiance en lui, qu'il voit toute sa richesse intérieure, même quand elle n'est pas évidente. C'est une attitude reliée à beaucoup d'autres : elle implique, en effet, la capacité d'écoute, la tolérance, la discrétion, surtout la conscience du caractère sacré de toute personne unique, aimée par Dieu.

L'accueil n'est pas mesurable dans le temps : il peut être bref, plus long, ou illimité. Ce qui compte c'est la disponibilité et le cœur ouvert en face de la personne que l'on rencontre ou avec qui l'on vit.

Accueillir y est regarder dans les yeux, sœur ou le frère pour le rencontrer en profondeur, au-delà de son regard, pour en comprendre la joie ou le tourment.

C'est en prendre soin : parfois avec une seule parole, un geste amical, un salut, un sourire. Ou bien c'est s'intéresser concrètement à la condition qu'il vit : immigré, réfugié, sans maison. En appelant chacun *aimé de Dieu*.

C'est la vocation qu'a vécue Marie, la femme hospitalière qui a accueilli Dieu dans sa vie, avant même de l'accueillir dans son sein. C'est Elle qui nous enseigne que "grâce à l'accueil, chaque *je* est transformé en un *moi* hospitalier, fait place à l'autre et commence à servir", affirme Ermes Ronchi. Et il souligne : "Accueillir est un verbe qui engendre la vie ; accueillir, notre devoir, notre mission très humaine, parce que l'homme devient ce qu'il accueille. Si tu accueilles la vanité, tu deviendras un vide, si tu accueilles la paix, tu donneras la paix. L'homme devient ce qui l'habite".

#### J'ai ouvert la porte toute grande...

L'accueil s'exprime avant tout avec ceux qui vivent près de nous, jour après jour, dans la trame du quotidien ; là se joue la capacité d'être des personnes au cœur "généreux et grand", selon l'exhortation de Marie Dominique Mazzarello. Parce que c'est du cœur que naît l'habitude d'être accueillant, en plus de l'accomplissement de gestes d'accueil.

J'ai entendu par hasard un témoignage qui m'a profondément remuée. Il m'a été offert par Roberta Grazzani, journaliste, un modèle de vie évangélique, qui a raconté un bout de son histoire et qui a dit ce que l'accueil est pour elle. D'une façon très concrète. J'ai choisi de vous partager ce témoignage de Roberta, extraordinaire dans l'ordinaire de sa vie. Comme cela arrive chez tant de sœurs et de frères que nous connaissons, des personnes qui vivent avec nous, qui habitent dans la même maison que nous et qui savent faire de l'accueil, un style de vie habituel.

Pendant de nombreuses années j'ai vécu près de maman atteinte de la maladie d'Alzheimer –raconte Roberta-. Le mal, qui s'était manifesté lentement, avançait très vite. Moi, j'étais engagée professionnellement et cette maman qui oubliait tout, qui n'était plus capable ni de repasser, ni de préparer un repas normal, m'éprouvait et m'irritait. L'accueillir a été un processus lent, plein de douleur de part et d'autre. Pour moi, me consacrer à ma mère signifiait me perdre moi-même, me transformer en une autre personne.

J'avais un travail exigeant et pressant et le soir, maman, toujours plus malade, s'agrippait littéralement à moi et ne me lâchait plus jusqu'à l'heure d'aller dormir. Il ne me restait plus de temps pour rien et pour personne : mes amis se sentaient oubliés. Je souffrais, j'avais peur de l'avenir, j'en voulais à mon sort.

Puis, à l'improviste, j'ai commencé à regarder ma mère avec d'autres yeux, à la voir comme elle était vraiment : ayant besoin de tout, sans défense, et effrayée. Je la redécouvrais peu à peu. Et finalement je lui ai ouvert toute grande cette porte que je m'obstinais à tenir à peine entre-ouverte et je l'ai laissée entrer.

Elle était presque absente et pourtant elle savait que je l'avais accueillie et elle me prouvait sa reconnaissance à chaque instant, par le regard, par quelques paroles, par de rares sourires.

Ainsi je restais près d'elle dans ses silences, dans ses brefs raisonnements, dans ses lucidités imprévues. Je l'assistais en tout. J'étais devenue sa fille pour la seconde fois, d'une façon différente. Je me sentais maternelle et riche d'affection. Ce ne fut pas une expérience de quelques semaines ni même de mois, mais d'années : 18, exactement. Quand maman est morte, je me suis rendu compte combien sa présence était sacrée et bénie. Et je me suis demandé si c'était moi vraiment qui l'avais accueillie ou si ce n'avait pas été plutôt elle qui m'avait accueillie.

### A temps plein

“C'est très mystérieux ce que Dieu accomplit dans notre vie. Mystérieux et étrange”, souligne Roberta en poursuivant le récit de son expérience. A peine la maman fut-elle partie, que quelqu'un d'autre a frappé à ma porte. De nouveau j'ai eu peur. Et cette fois non plus je n'ai pas été contente d'ouvrir, parce que je savais la gêne que ce nouvel hôte portait avec lui. Mon frère, après une expérience désastreuse de mariage, a demandé de venir habiter avec moi.

Malade de dépression, il est parfois incapable de sortir de la maison, d'autres fois en proie à un état d'euphorie qui le fait se sentir tout puissant et lui faisait accomplir des actions étranges. Chaque jour pour moi est un jour fatigant. Mais, comme cela est arrivé précédemment, avec lui aussi je m'ouvre peu à peu à l'accueil. Une fois encore, je me perds moi-même. J'éprouve de la souffrance pour sa souffrance, je jouis pour ses brefs moments de sérénité. Et je vois, d'un regard, rendu plus limpide, que moi aussi je suis accueillie par lui. Quand il peut, il me comprend lui, il s'intéresse à mon travail, il m'écoute.

Il n'était pas croyant. Il avait seulement une grande tendresse pour son amie Marie, comme il a l'habitude d'appeler la Vierge. Puis, après une de ses prudentes propositions, nous avons

commencé à prier ensemble. Nous prions le Notre Père avant le repas. Nous prions souvent le Chapelet. Plus d'une fois, en entrant dans sa chambre, je l'ai vu à genoux, au pied du lit.

Je reconnais alors, avec stupeur et reconnaissance que, pour cet accueil réciproque, quelqu'un d'autre est entré dans notre maison : c'est Dieu, notre Père.

Accueillir, alors, signifie être avec Dieu. L'accueil devient alliance. Comme Abraham, aux Chênes de Mambré, je me retrouve à faire fête pour l'hôte qui est arrivé sans être attendu. C'est une fête un peu étrange, faite souvent de nuits agitées, d'angoisses et de larmes. Mais je n'ai plus peur de me perdre, parce que nous ne sommes pas que nous deux : il y a Jésus, il y a Dieu, il y a la Trinité. C'est pourquoi, malgré ma fragilité et mes craintes récurrentes, ce moment de ma vie me semble une fête, où quelques fois encore j'ai peur de me perdre, et peut-être je me perds vraiment. Mais il y a Quelqu'un qui me retrouve !

### Un nouvel exode

L'histoire de Roberta est analogue à celle de Valentine, Etienne, Angèle : des femmes et des hommes qui vivent à la première personne, le risque de se faire accueil et qui connaissent la longue route de la disponibilité, dans le don. Il n'est pas facile d'assumer un style de vie accueillant, de promouvoir une "culture de l'accueil", surtout dans son propre milieu, en contribuant à créer une mentalité solidaire et ouverte. Il s'agit d'alimenter tout ce qui favorise la confrontation, le dialogue, l'attention à ceux qui en ont besoin jusqu'à bouleverser des habitudes, apporter chaleur humaine et affection, accepter la possibilité de l'insécurité et de l'imprévisible.

Le dynamisme qui nous ouvre à l'accueil de l'autre s'appuie sur une conviction fondamentale : ce qui est différent (que ce soit des personnes ou des situations) n'est pas une menace pour

ma réalisation, mais la chance qui peut la conduire à son achèvement. Se rendre espace ouvert à la solidarité accueillante, en passant par le risque de l'inédit, permet d'expérimenter une plénitude d'humanité et de découvrir des ressources dont on n'était peut-être pas conscient. Mais cela exige un cheminement fatigant de dépassement de l'autosuffisance, éloigne des habitudes de tranquillité rassurante, secoue de la routine où l'on peut tomber quand on se sent en sécurité.

Accueillir implique une dé-structuration interne –et quelques fois externe aussi– pour une re-structuration, et invite à un chemin qui peut-être comparé à un exode : passage du certain à l'incertain, de "ce qu'on a toujours fait" à la créativité qui renouvelle et revitalise.

Quelques simples moyens peuvent encourager la marche sur le sentier de l'accueil. S'accueillir soi-même –sa propre histoire, ce que l'on a et ce que l'on est, son propre corps– constitue la première condition pour une vie sereine. Si je sais m'accueillir moi-même, je peux plus facilement entrer en relation avec les autres, les accueillir et anticiper leur accueil. Dans la mesure où je m'accueille moi-même, je vais vers les autres comme un cadeau offert pour leur joie et je les reçois comme un don qui me procure reconnaissance. Peu importe la façon dont est confectionné le cadeau ! Les pas vers l'accueil sont rythmés par ma capacité à voir en chaque personne une valeur, un don, une source de bien qui peut me rendre plus riche et plus heureuse.

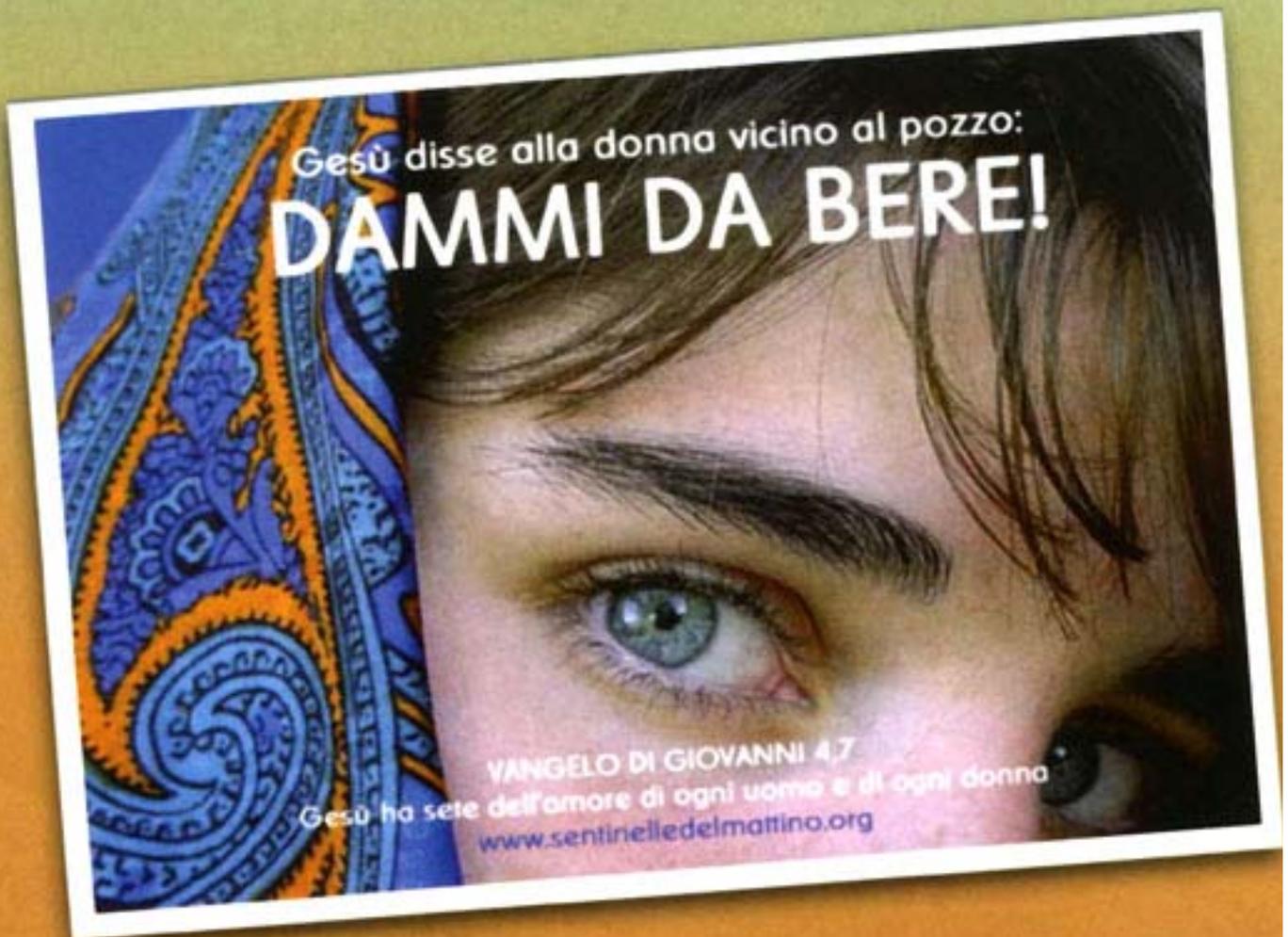
Je construis mon bonheur dans la mesure où je vais au-delà des choses, au-delà du quotidien, au-delà de la routine, au-delà des schémas rassurants. Même au-delà de moi-même. Le bonheur a la mesure de l'espace que je crée pour Dieu et pour les autres, dans mes pensées, dans mon cœur, dans l'organisation de ma vie.

gteruggi@cgfma.org



encart dma

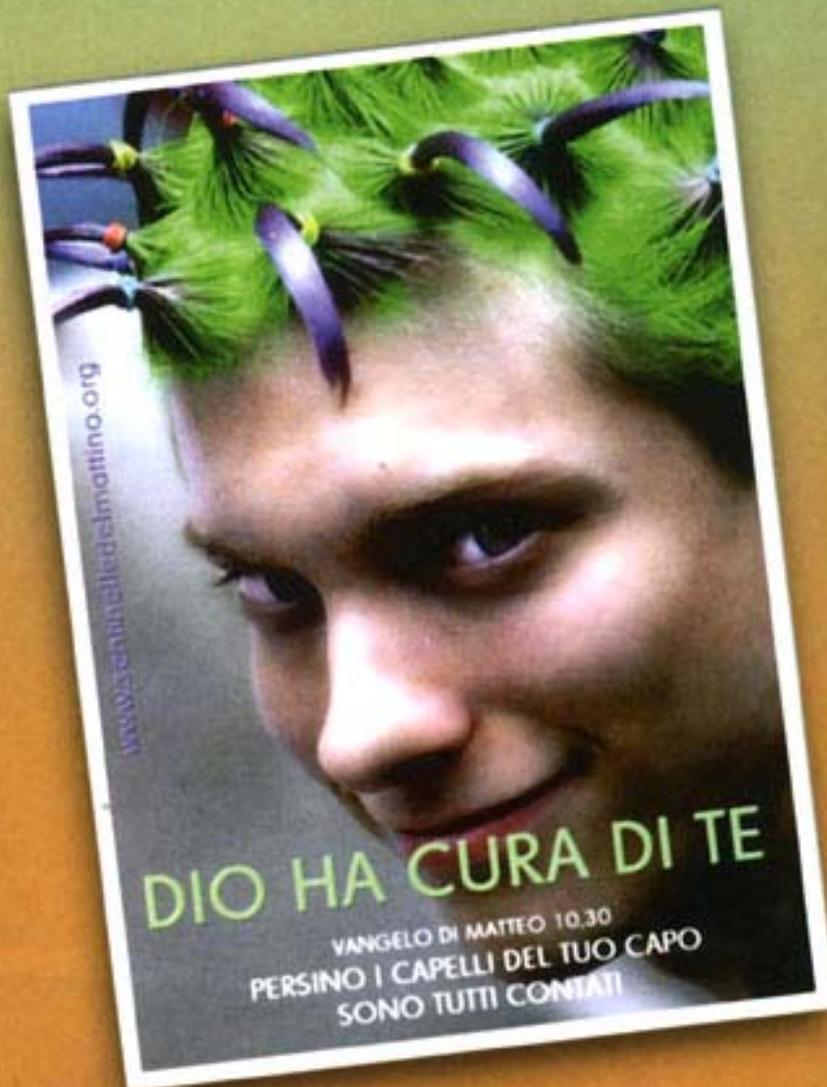
# Fais-moi Voir Un horizon Lointain...



C'est un dimanche soir. Des dizaines de jeunes rient, jouent et se poursuivent dans une cour, accueillis par Don Bosco, voilà le début du premier patronage. Pour ces garçons, qui travaillent toute la semaine sur les chantiers ou dans les usines, le dimanche est le jour de fête tant désiré, pour se distraire, se divertir, mais aussi pour nourrir son âme.

«Ce jour-là, j'avais pu faire la sainte Communion avec mes frères, j'étais donc vraiment content –se rappelle Giuseppe Bozzetti, un petit maçon de 10 ans, émigré de la Lombardie avec ses frères, qui maintenant observe ses copains au patronage-. Don Bosco était sorti de l'église, et était en récréation avec nous, nous racontant de bien belles choses (...). Quand je m'approchais de lui pour le saluer, tandis qu'il continuait de parler à ceux qui lui baisaient la main avant de s'en aller, sans y prêter attention, il me retenait par la main. Oh! Qu'est-ce que cela ?” Pensais-je intérieurement. Je tentais une ou deux fois de me libérer, mais je n'y arrivais pas.

Giuseppe Bozzetti, un piccolo murato- volte per liberarmi, e non riusciva a far-





Alors j'attendis le départ de mes copains et, resté presque seul, je fis un dernier effort pour le saluer et rejoindre mes frères. La soirée était avancée, c'est alors que Don Bosco, comme s'il ne l'avait pas fait exprès, se souvint de moi, et me voyant seul me dit : "Et bien, je suis content de pouvoir te parler. Dis-moi, voudrais-tu rester avec moi ?"

"Rester avec vous ? Que voulez-vous dire ?"

"Tu es maçon, n'est-ce pas ? Et bien, je voudrais que tu m'aides à construire d'autres maisons."

"C'est bien difficile. Je suis à peine apprenti-maçon. Je porte le matériel ; peut-être que cette année je pourrai obtenir la truelle."

"C'est ce que je veux. Donc tu serais disposé à venir?...J'ai besoin de rassembler, çà et là, des jeunes gens qui voudraient me suivre dans les entreprises de l'Oratoire. Tu serais l'un d'eux. Accepterais-tu ?"

"Mais avec vous, que devrai-je faire ?"

"Je commencerai à te donner des leçons du programme de l'école élémentaire, je t'enseignerai les premiers rudiments de la langue italienne, puis ceux de la langue latine, et si Dieu le veut, à son temps tu pourrais devenir prêtre."

En regardant en face Don Bosco, qui me disait ces choses, il me semblait rêver. [...] J'avais toujours devant moi Don Bosco qui me faisait voir un horizon lointain et l'espérance de rester avec lui».

# La tulipe jaune et les droits

*Il était une fois un garçon vif d'esprit, qui s'appelait Louis. Il acheta un beau bulbe de tulipe. Il en prit un seul, unique. Et tandis qu'il allait le planter, il se demanda curieux : "Mais quelle sera la couleur de cette tulipe ? La couleur est déjà dans le bulbe. Ce n'est pas moi qui l'ai créée, c'est un don, un secret que la fleur renferme en elle-même. Une seule chose dépend de moi : planter le bulbe avec soin, le cultiver avec amour, l'exposer juste ce qu'il faut au soleil sur mon balcon et lui donner un peu d'eau chaque jour et puis... savoir attendre. Le reste, le bulbe le fait tout seul. Il ne faut pas lui faire violence. Si je sais attendre avec confiance, je verrai sa couleur".*

*Un matin de mars, le bulbe s'ouvrit. Il était d'une fantastique couleur jaune, ce jaune d'or qui rend amoureux de l'éternité. Mais quelques jours plus tard, sa petite sœur Claire lui fait remarquer la beauté de la tulipe qu'elle avait plantée. Elle était de couleur rouge... Louis fait tout de suite une comparaison : "Mais la mienne est plus belle." "Non, elles sont belles toutes les deux" – dit sa petite sœur.*

*"Pourquoi ne les mettons-nous pas l'une à côté de l'autre ? Ensemble elles seront encore plus belles".*

*"Et maintenant où les mettons-nous ? Ils demandèrent conseil à leur papa qui leur dit : "Au salon, ainsi tout le monde les admirera, là, elles donneront de la lumière à toute la maison".*

*Claire et Louis, assis sur le canapé, se perdaient en contemplation devant ce miracle.*

*Une couleur reçue comme un don mais enrichie par leur soin.*

**Les droits** sont déjà dans le cœur de chacun de nous, comme la couleur dans le bulbe. Les droits y sont mais il faut les exposer à l'extérieur, les préciser, les expliquer, les diffuser pour les faire connaître.

Chacun, chacune de nous doit être content de ce qu'il est, de ce qu'il a.

Pas d'opposition, pas d'envie mais une grande joie pour la couleur de l'autre, pour son droit primordial à être reconnu.

**Mettre ensemble les couleurs** pour faire une unique composition. Tes droits s'unissent aux miens, sans faire prévaloir ni les miens ni les tiens. C'est la grande aventure de la coopération. C'est la recherche du bien commun. C'est la politique, dans sa plus noble expression, parce qu'elle est la forme la plus élevée de la charité, c'est à dire du don.

Giancarlo Bregantini, évêque,  
*Chers jeunes, je vous écris*, Elledici 2007

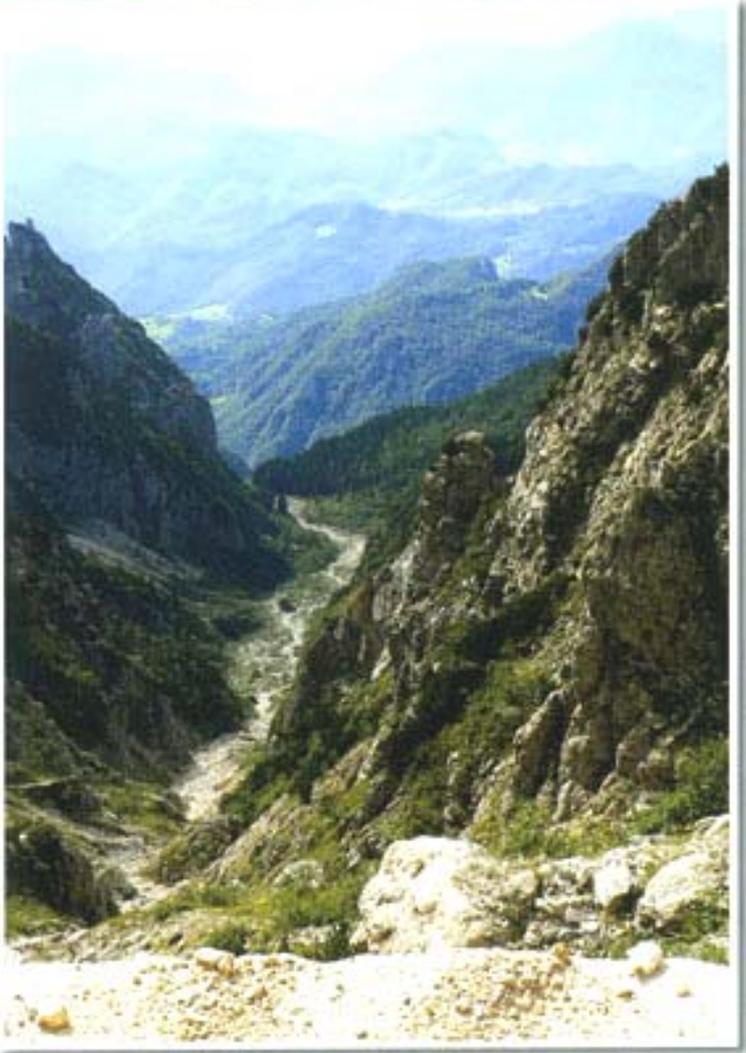


**in**ricerca

da mihi animas

**om**

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Lecture évangélique  
des faits contemporains**

## Des Puits pour la vie

Mara Borsi –Bernadette Sangma

***Dans le but de favoriser la scolarisation des filles, qui autrement passeraient la majeure partie de leur journée à aller chercher l'eau pour les besoins de leur famille, la communauté FMA di Tonj (Sud Soudan) a lancé un projet de construction de puits dans deux villages..***

La maison de Tonj a été ouverte en 1983, trois ans après le lancement, par l'Institut, du "Projet Afrique" (1980).

L'éclatement de la guerre civile au Soudan obligea les FMA à abandonner la mission un an seulement après son ouverture.

A partir de l'an 2000 l'inspection d'Afrique de l'Est réalise quelques tentatives de réouverture de la maison de Tonj et finalement en 2003 une nouvelle communauté se constitue qui sera un vrai point de référence au cours de la dernière année de guerre, pour la population très éprouvée par les conséquences du ce long conflit.

Durant les 22 années de guerre, Tonj est resté sous le contrôle du Sudan People's Liberation Front (SPLA) et a subi une destruction complète de ses infrastructures et de ses services. Pendant le conflit Tonj ne pouvait être atteint qu'à partir du Kenya et l'unique moyen de transport était l'avion. Quand l'accord de paix a été signé, la situation s'est améliorée peu à peu et après l'enlèvement des mines, les communications se sont rétablies avec les autres régions du Soudan.

### Un projet pour les filles Dinka

Le projet présenté par la communauté de Tonj à différentes organisations internationales prévoit la construction de deux puits, un dans le village de Waramel (à deux heures de marches de Tonj) l'autre à Laithok (45 minutes), l'objectif est de faciliter l'accès à l'eau aux filles et aux fillettes.

La population de cette zone est pour la majeure partie Dinka. Dans la culture Dinka, les filles ont de la valeur seulement par la dote qu'elles apportent à la famille. La richesse Dinka est estimée en fonction du nombre de vaches que possède la famille. C'est le père qui décide à qui donner la fille en mariage et, habituellement, le choix privilégie l'homme qui offre le plus grand nombre de vaches; peu importe s'il a 70 ans tandis que la fille en a seulement 15. La fille n'a aucune possibilité de dire son avis.

Les fillettes n'ont pas la chance de vivre leur enfance parce que dès l'âge de 6 et 7 ans elles doivent s'occuper de leurs petits frères et petites sœurs et elles sont aussi engagées dans les travaux domestiques : elles vont chercher l'eau, ramasser le bois, pilent le riz et font le nettoyage de la case.

Le pourcentage des filles qui fréquente l'école est très faible et peu d'entre elles réussissent à terminer l'école obligatoire. L'obstacle principal est le travail à la maison et surtout l'eau et le combustible à aller chercher. La recherche de l'eau est une des raisons qui empêche l'instruction des filles parce qu'elles doivent aller très loin et marcher des heures pour en trouver.

Voilà pourquoi les FMA tiennent à la construction de ces puits près des villages, pour permettre

## Interview de Sr Rosa Farina, missionnaire, en Afrique depuis 23 ans

### *Qu'est-ce qui te touche le plus au Soudan ?*

Indubitablement les habitants. Oui ! Les habitants ! Les habitants portent la marque de toute la structure du corps sur les traits de leur visage. Une marque originale, quelque chose de spécial que nous, les "kawanja" (comme ils nous appellent), avons bien du mal à déchiffrer, à interpréter et à comprendre. Les personnes ont une beauté qui attire, des yeux d'une grande douceur, un peu entr'ouverts comme pour cacher les pensées de leur coeur. Ce sont des gens fiers, ouverts, intelligents, qui aiment la vie et le partage, mais aussi qui n'hésitent pas à se mettre résolument en avant pour t'affronter, te défier.

Du Nouveau Soudan, ce qui me touche aussi, c'est l'immensité de son territoire. J'ai lu que, quand Dieu a créé le Soudan, il a ri de ses vastes étendues. J'ai eu l'occasion d'observer ses immenses territoires soit depuis l'avion, soit en parcourant les très longs chemins de terre. Une vaste étendue marquée de taches gris-blanc avec des cornes très longues, et Tonj, où je me trouve, est connu pour avoir la plus forte concentration de vaches.

### *Qu'est-ce que cela signifie pour toi d'être à Tonj ?*

C'est un choix très important, recherche de l'essentiel, désir de cheminer avec les habitants sur de vieilles routes mais en en traçant de nouvelles, celles nécessaires après 30 ans de guerre, une guerre qui a eu des effets dévastateurs sur l'économie du pays et sur les personnes. C'est un cadeau que j'ai désiré me faire à moi-même pour mes 75 ans comme pour me préparer à "une nouvelle vie" de l'esprit.

### *De quoi t'occupes-tu dans la mission ?*

Je fais ce que je peux et ce que je vois comme étant nécessaire pour la mission. Bêcher et semer dans le jardin avec les enfants et les jeunes, avec les filles du Centre Bakhita. En somme, je donne un coup de main, pendant que mes yeux et mes mains "fonctionnent" comme le meilleur internet privé... Nous sommes dans une période de transition, avec la nécessité d'organiser à nouveau la vie et le travail. Le virage, pour les jeunes est de passer de l'entraînement avec un fusil à l'éducation : le Nouveau Soudan a la plus jeune population du monde.

**Si tu veux donner  
une contribution  
pour ce projet, consulte :**

**[www.cgfmanet.org](http://www.cgfmanet.org)**

la section  
donnations

aux filles de fréquenter l'école et ainsi contribuer à leur promotion et améliorer leurs conditions de vie. Le projet de coopération au développement prévoit la construction de deux puits.

Le coût minimum de chaque puits, profond de 30 m, est de plus de 5.000,00 euro.

[mborsi@pcn.net](mailto:mborsi@pcn.net) – [b.sangma@cgfma.org](mailto:b.sangma@cgfma.org)



# droits humains & vie consacrée

en recherche droits humains et vie consacrée

## “Sommes-nous vraiment prophètes ?”

*Julia Arciniegas*

### Avec quoi me présenterai-je devant le Seigneur ?

L'époque dans laquelle vit le prophète Michée est dramatique, violente et tumultueuse. Les riches propriétaires terriens exploitent sans pitié les pauvres, les paysans, les agriculteurs. Un tel abus de pouvoir est attaqué avec force par Michée. Il consacre son activité à la défense des opprimés.

Natif de la petite ville du Moreset, près de Jérusalem, Michée exerce son ministère en même temps que le prophète Isaïe. Même s'il vient d'une zone rurale ; il est au courant de la corruption de la vie en Ville et il dénonce Jérusalem en particulier. Il voit en elle le symbole de la corruption nationale : corruption dans l'administration de la justice, chez les fonctionnaires du gouvernement, chez les chefs religieux. Le fondement de son message est la justice de Dieu.

Dans l'un des versets les plus connus de l'Ancien Testament, Michée synthétise ce que le Seigneur demande à l'homme : “Pratique la justice, aime la piété, marche humblement avec ton Dieu” (6,8)

Michée proclame en outre un règne universel de paix qui embrasera tous les peuples. Les épées seront transformées en charrues et les lances en faux ; ce sera une période de paix, de prospérité et de bien-être (4,1-5). Dieu règnera en souverain et les hommes “n'apprendront plus l'art de la guerre”.

### Ce que le Seigneur demande de toi

Le regard critique du prophète révèle les compromis et met en évidence ce qui réellement est agréable à Dieu. Avant tout,

*pratiquer la justice*, défendre les droits du pauvre, de celui qui a été exploité en Israël ; la force du pays, en effet, ne réside pas dans l'économie, dans l'armée, mais dans l'égalité sociale et dans le respect des pauvres.

Si ces droits des personnes désavantagées ne sont pas respectés, toutes les offrandes et tous les sacrifices ne servent à rien ; la prière elle-même n'a pas de sens. Le fruit du culte ne peut être que la justice.

En second lieu, aimer la loyauté, respecter la parole donnée, ne pas trahir l'amitié, rester fidèles dans l'amour des autres. La qualité des relations interpersonnelles exprime l'authenticité de l'amour pour Dieu, la véritable piété.

Finalement, marcher humblement avec Dieu. Parcourir la voie qu'Il a choisie, pour être près de son peuple : accompagner, soutenir, encourager, consoler. Ce style d'animation fraternelle révèle une profonde syntonie avec Dieu, c'est le signe d'un cœur purifié, pauvre, humble.

### Vos fils et vos filles prophétiseront

Dans une de ses dernières assemblées, l'Union des Supérieurs Généraux (USG) a réfléchi sur le thème : “*Vie religieuse : prophétie dans les cultures d'aujourd'hui ?*” L'interrogation a fait émerger des réflexions significatives de la part des rapporteurs et des participants qui ont souligné entre autre, le besoin urgent que l'Église et le monde actuel ont d'une vie consacrée prophétique. Dans un contexte social où l'on vit toujours plus “comme si Dieu n'existait pas”, la vie religieuse est appelée à annoncer le projet merveilleux de Dieu, à dénoncer tout ce qui lui porte atteinte. A ce propos, don Pascual Chavez, dans sa relation, affirme : “Notre prophétie ne

L'histoire de Patricia Wolf, la "sœur actionnaire", appartenant à la congrégation des sœurs de la Miséricorde, fondée à Dublin en 1831, révèle une manière nouvelle, pour un ordre religieux traditionnel, d'utiliser ses propres influences en faveur des pauvres.

Patricia Wolf travaille à New York et elle est responsable d'un patrimoine à 12 chiffres, mais elle n'est pas la manager ou l'actionnaire de quelque multinationale.

L'idée du départ est que la gestion des ressources économiques doit être cohérente avec sa propre foi et que ces dernières peuvent être employées au nom des plus pauvres. L'ICCR (Interfaith Center on Corporate Responsibility) fait des placements éthiques, c'est à dire emploie l'argent dans des activités qui ont des retombées positives au niveau social et territorial. En outre il est actif dans l'actionnariat d'une société.

Il s'agit d'une organisation, créée dans les années 70, qui gère les patrimoines (formés d'héritages, de dons, d'immeubles, d'offrandes d'à peu près 275 ordres religieux, diocèses, paroisses, fond de pension ou autres réalités rattachées à l'église catholique, à l'église protestante et aux communautés juives des Etats-Unis. Avec le patrimoine dont elle est chargée, cette association sait se faire connaître aux puissances de l'économie et de la finance. L'ICCR a acquis des quotes-parts des actionnaires des grandes sociétés et participe activement aux assemblées des actionnaires, en proposant des motions sur des thèmes sociaux et ambiants de façon à orienter les choix de ces grands sujets dans une direction éthiquement correcte et en leur faisant adopter une gestion plus transparente.

Visite le site de l'ICCR :  
<http://www.iccr.org/>

doit pas être quelque chose qui nous est extérieur, comme cela peut arriver aux prophètes de malheurs, qui ne font pas autre chose qu'annoncer malheurs et châtements, ou comme les prophètes de cour, qui ne font que caresser les oreilles des écouteurs, ou comme les prophètes de la revendication sociale qui camouflent un système politique ou économique en en canonisant un autre, sans voir le besoin qu'il y a de réorganiser toute réalité humaine. La vie prophétique sera prophétique seulement si elle sait témoigner de l'amour passionné de Dieu".

Sur cette ligne et en syntonie avec ce que Dieu nous dit, par l'intermédiaire de Michée, la prophétie, à laquelle nous sommes appelées en tant que consacrés/es, nous conduit à parier sur la défense des droits de l'homme, à toujours accueillir les gens avec beaucoup de tendresse, à dialoguer avec les autres sur un plan d'égalité et de réciprocité, sans jamais rendre absolue sa propre pensée ; à prier la Parole avec les plus désavantagés, avec la conscience que ce sont les pauvres qui nous évangélisent ; au discernement et à la capacité d'intercepter les nouvelles demandes, à l'attention continue aux grands thèmes de l'humanité : la paix, la justice, la réconciliation, le développement intégral et écologique. C'est là la nouvelle prophétie à réaliser avec Jésus. Entreprendre chaque jour cette marche c'est marcher humblement à sa suite.

C'est pourquoi, avec J.C.Garcia Paredes nous nous demandons : "Sommes-nous vraiment prophètes ? Sommes-nous prêts à payer, éventuellement, le prix d'une prophétie qui, si elle est vraie, ne peut pas ne pas gêner, surtout ceux qui ont le pouvoir et qui sont responsables de situations intolérables ? Avons-nous le courage de naviguer à contre-courant, en nous mettant du côté des petits, des derniers ?"

[j.arciiegas@cgfma.org](mailto:j.arciiegas@cgfma.org)



# Photos click

en recherche *photoclick*

## Vos photos plus belles....

Nous publions quelques-unes des photos qui sont arrivées à la rédaction. Les autres, vous les trouverez dans les prochains numéros de la revue. Nous remercions tous ceux et celles qui ont participé au concours et qui voudraient encore le faire. Le nom du vainqueur sera connu dans les prochains mois.



LA PORTE ENTROUVERTE

Fin des activités pour les enfants du patronage qui montrent avec joie leurs travaux.

*(Ella Mengue Mbira Aristide Lionel - Gabon)*

Voilà, je suis à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerais chez-lui...

*(Romina Macaj – Albania)*

### FETE DE LA FIN DU PATRONAGE





**PROXIMITE**

On ne peut pas dissimuler l'amour,  
quand nous aimons  
tout ce que nous faisons parle d'amour.  
Ne cherchons pas loin,  
l'amitié est à portée de main.  
(Aminata Adekum - Guinée Equatoriale)

C'est ce qui nous tient unis ...  
et nous relie les uns aux autres. Un sentiment fort  
et vrai, né spontanément dans notre groupe .  
(GRUPPO CIOFS /FP-  
Corso Fotografo Operatore  
Istituto Sacro Cuore - Ruvo di Puglia)

**UN POUR TOUS... TOUS POUR UN**





## Opinion publique et consensus

Anna Rita Cristiano

Partons de quelques questions : Le consentement de l'opinion publique peut-il être l'unique instrument pour évaluer si un choix est juste ou non ? Une orientation peut-elle être considérée comme juste seulement parce qu'elle a rencontré un large consensus ?

Qui forme l'opinion publique ?

À l'époque moderne, au concept de démocratie ont été associés les concepts de liberté, égalité et fraternité. Les démocraties contemporaines sont représentatives, c'est-à-dire gérées de manière indirecte par le peuple à partir de ses propres représentants. Ces derniers sont démocratiquement élus à l'intérieur des organisations politique des partis.

Des questions, nous en aurions encore d'autres, peut-être parce que nous assistons aujourd'hui à une forte instrumentalisation de l'opinion publique ou parce que souvent on abuse de cette expression.

L'opinion publique peut plus ou moins approuver les choix des gouvernements, elle peut faire pression pour que l'on promulgue une loi ou qu'on en abroge une autre.

Ceci est la garantie de la démocratie, mais peut-être qu'aujourd'hui on a "entachée" la manière de la vivre. Souvent elle est mesurée par des sondages d'opinions qui peuvent être aussi contradictoires selon celui qui les commande. Prenons par exemple, les sondages électoraux, chaque candidat ou chaque parti, avant les élections, affirme que les sondages sont en sa faveur.

En outre, on entend des hommes politiques déclarer : "Ce sont les gens, c'est l'opinion publique qui nous demande cela..." Mais quand se sont-ils arrêtés pour écouter les gens simples sur les routes ou dans les supermarchés ?

Quelques spécialistes soutiennent que l'unique moyen pour connaître les besoins et les désirs de l'opinion publique est l'analyse de leur consommation : ce que les gens consomment devient ce que les gens veulent, et la consommation, même culturelle (livres, journaux...) est mesurable mathématiquement, mais nous savons que la consommation est aussi souvent liée à la mode et à la publicité.

Le discours n'est pas banal. Il y a en jeu, au niveau mondial, des choix politiques qui concernent la défense de la vie, des droits, qui ne peuvent pas être retenus comme licites seulement parce qu'un sondage révèle que le champion choisi serait d'accord.

Si la majorité soutient que la peine de mort est une juste punition, cela ne veut pas dire qu'elle le soit vraiment. Si la majorité soutient que l'avortement est un droit à défendre permettant par libre choix de tuer, cela ne veut pas dire que c'est le choix le plus juste.

Il y a donc une distinction à faire entre la *dòxa* (opinion) et l'*episteme* (connaissance certaine). Ce qui se mesure de l'opinion publique surtout à travers les sondages devrait être interprétée comme une tendance, presque comme l'humeur des gens à un certain moment et non comme une vérité scientifique, *episteme*.

La participation à la vie publique, à travers l'exercice de la citoyenneté requiert activités et expériences qui mettent en lumière, de manière approfondie les problèmes et trouvent des réponses et propositions concrètes.

Voilà pourquoi l'Eglise, quand elle fait des propositions fortes, ne se préoccupe pas d'avoir l'accord de tout le monde. Une chose est de maintenir le dialogue ouvert avec tous les représentants de la société civile, politique, des différentes confessions religieuses, une autre est de faire des choix pour attirer le consentement de tous.

Il est donc important d'écouter les requêtes des groupes, des associations, des mouvements, qui même s'ils ne sont pas d'accord sur tout, peuvent aider à chercher la vérité et la justice en vue du bien commun.

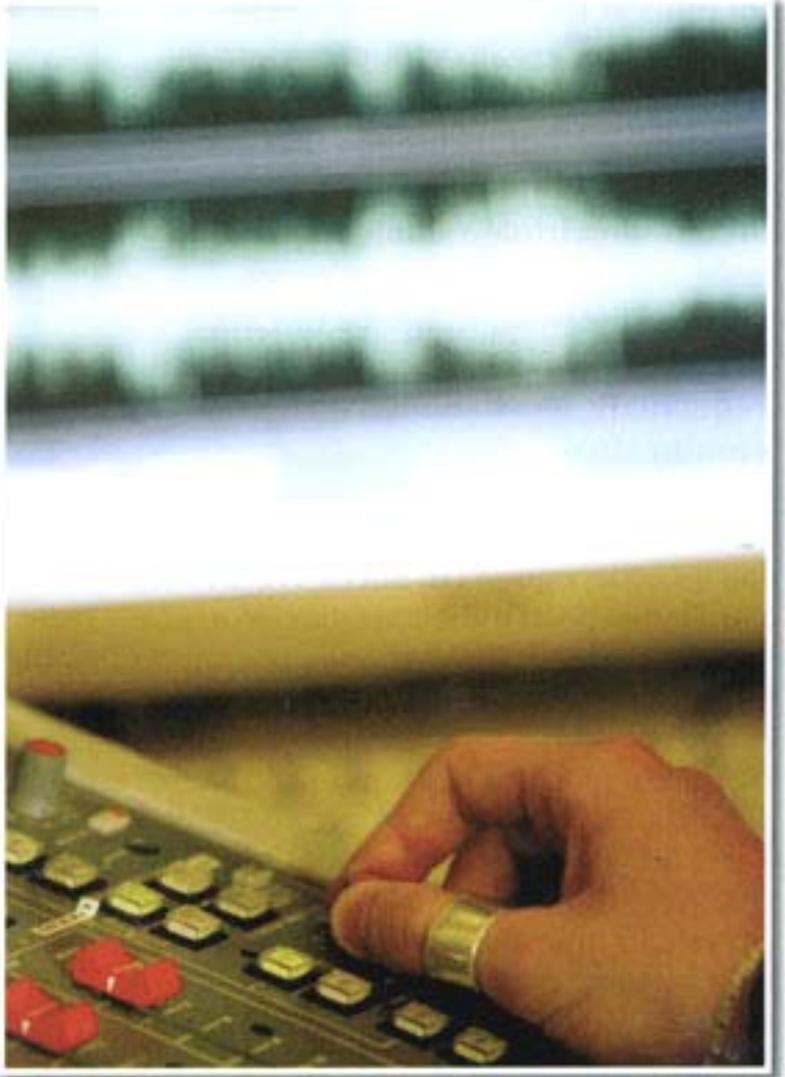
Mais qui donne forme à l'opinion publique ? Le rôle des médias est important, l'information qui souvent obéit à des modes idéologiques et à des intérêts particuliers. Intervenir dans le domaine éducatif, à ce niveau signifie aider à sortir de la logique du consensus et donner des instruments d'évaluation critique qui regardent le bien commun, la justice et la vérité.

arcristiano@cgfma.org



# comunicare

da mihi animas  
**dm**  
RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Informations, nouveautés  
du monde des médias**

## De petits agresseurs débarquent et grandissent sur le web

*Maria Antonia /Chinello Lucy Roces*

**Adieu les muscles. Maintenant il suffit d'un ordinateur et d'un téléphone portable. Autrefois, pour agresser, on utilisait les caractéristiques physiques et psychologiques. Avec Internet ce n'est plus nécessaire. Les histoires de cyberboullisme (harcèlement, agression) se multiplient sur toutes les latitudes. Une première défense est de mettre on-line les données personnelles et de choisir un mot de passe peu intuitif. Mais cela ne suffit pas.**

Pour les jeunes, accéder à Internet avec le téléphone portable est comme un jeu. A partir de plusieurs recherches on a remarqué qu'il est utilisé pour faire des vidéoclips ou des photos qui seront ensuite envoyés sur le Réseau, où une grande majorité de jeunes navigue pour regarder ces vidéoclips tournés à l'école. Le Réseau permet à la "génération digitale" d'accroître leurs relations et amitiés, de connaître d'autres réalités, d'explorer le réseau assis devant le moniteur. Cependant, dans Internet on trouve aussi, malheureusement des sites qui incitent à la violence, à l'agressivité, à la pornographie, à la criminalité.

Dernièrement, les médias traditionnels qui jouent le rôle de caisse de résonance, ont divulgué des faits de boullisme électronique. Cette nouvelle mode trouve, surtout dans YouTube (DMA 3-4/2008), un canal d'amplification facile à utiliser par les jeunes qui en deviennent de grands consommateurs au "niveau mondial". Les "agresseurs du troisième millénaire" ne se limitent plus à tourmenter leurs camarades

de classe par des insultes, des agressions physiques ou des complots pour les isoler des autres. Les cyber agresseurs ont de nombreux noms : le voleur d'identité, l'entrée dans les comptes des autres pour en changer le mot de *password*, bloquant ainsi l'accès au propriétaire légitime; l'invasion de la vie privée des gens avec des *sms* et sonnerie à vide en pleine nuit, l'envoi de textes et de photos digitales compromettants.

### Le Cyberboullisme

Le terme anglais Cyberbullying ("boullisme électronique" ou "boullisme sur Internet") indique l'utilisation d'informations électroniques et de moyens de communication comme la poste électronique, les messages instantanés, les blog, les SMS, les MMS, ou l'usage de sites web, avec des contenus diffamatoires, pour effectuer des actions de harcèlement ou molester une personne ou un groupe à travers des attaques personnelles. S'agissant de phénomènes récents et liés à l'évolution et la diffusion de la technologie de la communication, le débat entre chercheurs est très ouvert aujourd'hui pour dire si le boullisme doit être considéré comme une forme nouvelle du vieux phénomène (le boullisme, proprement dit), ou bien si l'on doit retenir quelque chose de *qualitativement différent*. Pour confirmer la première hypothèse, il y a quelques recherches qui indiquent que les sujets agresseurs dans les rapports sociaux tendent à recourir au boullisme de manière plus intense. En même temps, quelques caractéristiques du *cyberboullisme* semblent étendre et diversifier la sphère de l'action du boullisme, contribuant à en modifier

## Journal du Second Life

Plusieurs mois se sont passés depuis notre dernière rencontre. Aujourd'hui je suis entrée dans Second Life avec un très grand groupe d'amies. Malheureusement nous avons choisi une "mauvaise heure"... Il n'y avait personne en promenade, au moins dans le secteur italien, tandis que dans le secteur oriental, encore une fois, il n'a pas été possible d'atterrir parce que ... il était trop encombré. Dans SL il n'y a pas de frontières d'espace ni surtout de temps... Je dois me décider à changer, sinon je risque de ne pas me faire d'amis. Je disais, qu'avec mes amies réelles nous nous divertissions à voler de çà de là, à changer de vêtement, à transformer notre aspect extérieur. Figurez-vous qu'à un moment d'inattention, j'ai accompli un click maladroit, et me suis retrouvée avec une queue de chat et des oreilles de renard... Heureusement qu'il n'y avait personne sur la place d'Espagne à Rome !

Nous décidons d'aller ailleurs... Oh, voici des personnes assises, immobiles comme si elles étaient en train de dormir. Qui sait ce qu'elles sont en train de faire, me demandais-je. Je décide alors de me lever et... miracle un chœur de protestations (évidemment écrites) se soulève! Albamattutina (qui avant dormait béatement, presque sur ma tête) me dit : "Mais où vas-tu ? Reste assise ? Tu ne sais pas que comme cela tu peux gagner 10 Linden dollar ?". Quoiiiiii ? répondis-je. Un moyen facile pour gagner de l'argent, mais je préfère chercher des personnes avec qui parler ! Autrement, à quoi cela sert-il de se promener dans les espaces virtuels de SL si ce n'est pas pour faire des rencontres ? A bien y penser, cependant, je devrais essayer, au moins pour vérifier que cela se passe exactement ainsi. De cette manière, je réserverai une petite somme d'argent pour accéder aux espaces payants. La prochaine fois, je vous dirai comment cela s'est passé ! Votre *Adelphie Pastorelli*. J'ai oublié de vous dire, je vous communique une photo prise dans SL... un autre "souvenir" électronique !



certain aspects. Le boullisme électronique permet un plus grand anonymat par rapport à celui direct ou indirect de type social ; anonymat qui peut faire diminuer le sens de la responsabilité de celui qui agit, en favorisant même une action préjudicieuse de la part de sujets qui dans les conflits sociaux directs ne trouveraient pas la force d'agir. De plus, le *cyberboullisme*, avec l'importance actuelle de l'image, ressent plus que le boullisme "traditionnel" l'influence des médias et des modalités et contenus, transmis par ceux-ci.

### Que faire ?

Il y a une grande ignorance, surtout parmi les parents qui, souvent, ne savent pas ce que font leurs enfants. Des recherches américaines révèlent qu'il est urgent que les parents se rendent compte des amitiés et relations que leurs enfants ont, non seulement on-line. Seulement 15% des adultes admettent que le problème existe.

Il serait important que les écoles mettent en place des parcours éducatifs pour former les parents, les enseignants, le personnel non enseignant et les élèves, aux nouvelles technologies. Cependant les compétences

techniques ne sont pas suffisantes. La résolution des problèmes dans l'utilisation d'Internet et des nouvelles technologies de la part des mineurs – affirme Laura Sturlese, présidente du Centre d'Etudes Mineurs et Média- est "dans la prise de conscience que l'éducation à une utilisation critique et responsable, aujourd'hui très insuffisante, peut non seulement ne pas limiter, mais aider dans leur développement les enfants et les jeunes".

Il s'agit de :

- prendre connaissance des formes de *cyberboullisme* et de sa diffusion.
- éduquer à un usage correct du Réseau et à devenir responsable des documents qu'on publie : les paroles "dites" sur le Réseau sont enregistrables, imprimables et, dans certains cas, punissables selon les normes de la loi.
- apprendre à produire des contenus audio/vidéo de qualité.
- adopter des critères clairs et précis pour réguler l'utilisation des technologies au niveau des jeunes.
- Impliquer dans la réflexion les autorités locales et les experts en ce domaine pour entreprendre des actions, en vue de la défense des mineurs.
- Dénoncer les actes de cyberboullisme, pédophilie et pédopornographie apparaissant sur ce style de canaux.

## Jeunes migrants

Palma Lionetti

“Protéger” semble être le verbe le plus employé quand on parle, au niveau institutionnel, de l’immigration...protéger par tous les moyens son propre territoire de la présence de personnes provenant d’autres Pays, sans réussir à proposer un modèle d’intégration qui puisse favoriser, dans le quotidien, l’affirmation des droits humains et la possibilité que des multitudes de femmes et d’hommes cherchent, dans les sociétés du bien-être, une possibilité de survie.

Dans le rapport du Département des affaires économiques et sociales, des Nations-Unies publié en 2007, une prévision a été faite, pour les années à venir, sur les Pays qui recevront le plus d’émigrés étrangers : Etats-Unis, (1,1 millions par an) ; Canada (200.000) ; Allemagne (150.000), Italie (139.000) ; Royaume-Uni (130.000) ; Espagne (120.000) ; Australie (100.000). L’ONU calcule qu’une personne sur 30, vit ou travaille dans un Pays différent de celui où elle est née et que la population immigrée a doublé ces 35 dernières années. Ce qui veut dire que 175 millions de personnes résident dans un Pays différent de celui de leur naissance.

Certes le vaste mouvement de globalisation en acte dans le monde porte avec lui une exigence de mobilité qui pousse surtout de nombreux jeunes à émigrer et à vivre loin de leur famille et de leur Pays.

Le Gouvernement suisse et l’Union Européenne ont financé une vidéo pour la “campagne” de prévention des risques de l’immigration illégale”, promue par l’OIM, Organisation Internationale pour les Migrations,

composée de 120 Etats. La vidéo a été projetée à la T.V. durant la mi-temps du match de football, Suisse/Nigeria, au mois de novembre dernier. Tournée en français, avec des sous-titres en anglais, elle a été vue par des millions de personnes, en Afrique. Elle parle d’un jeune africain, sans maison, qui vit en Europe et appelle son Père d’une cabine téléphonique publique pour le saluer. Le Père lui demande : “Comment ça va ?” Le fils répond: “Tout va bien”, tandis que sur le fond courent les images d’un débarquement de clandestins. Le Père insiste et demande encore : “Tu me caches quelque chose ?” Le fils répond : “Je suis fatiguée, j’ai couru tout le jour” Sur l’arrière plan apparaît le garçon, désespéré, poursuivi par la police dans les rues d’une ville européenne.

Ce sont, en particulier, les jeunes, qui finissent dans les pièges des exploiters sans scrupules, ceux-ci les transforment en objet de violence physique, morale et sexuelle.

Aujourd’hui la parole et l’action pastorale ne peuvent plus ignorer la réalité de la mobilité humaine ou passer par-dessus les expressions les plus dures ; quand l’injustice, l’exclusion et la misère frappent la vie des migrants, surtout des jeunes, devient cri et lutte passionnée ; elle se transforme sur le plan pastoral en œuvre de sensibilisation et en création de réseaux d’information et d’action pour fortifier et rendre concrets des projets, des parcours faits avec les migrants pour qu’ils puissent devenir protagonistes de leur histoire.

lpalma@email.it

# Liste **WWW**.sites

Aux bons soins d'Anna Mariani  
comunicazione@fmairo.net

## Signalisation de sites intéressants



<http://www.unhcr.it/>

Site international en langue italienne, française et anglaise de l'UNHCR (United Nations High Commissioner for Refugees, Agence de l'ONU pour les Réfugiés). Il fournit des informations sur l'organisation et sur ses activités, sur les droits des réfugiés en général, des statistiques et des rapports sur les différents pays dans lesquels il travaille, de la documentation officielle du haut commissariat et article de presse interne à l'organisation. C'est un site qui se propose de soutenir des campagnes en faveur des réfugiés pour combattre l'intolérance : les réfugiés, en fait doivent souvent affronter, en plus de l'intolérance qui les a contraints à s'enfuir, une nouvelle intolérance dans le pays d'asile qui ne favorise pas leur intégration et rend leur vie encore plus difficile. Ce site nous invite à soutenir régulièrement les réfugiés par de petits dons, et nous permet de faire partie des "Angeles de l'UNHCR"..

[www.ecre.org](http://www.ecre.org).

Site officiel de l'European Council on Refugees and Exiles (ECRE - Conseil Européen pour les Réfugiés et les Exilés) - organisation constituée de 68 personnes engagées à divers titres dans l'assistance et la tutelle des réfugiés dans 25 Pays. On peut y

trouver des informations, de la documentation et des commentaires toujours mis à jour et approfondis sur la situation, les problématiques et les politiques relatives aux réfugiés.

<http://www.unitedagainstracism.org/>

Site du network européen United for Intercultural Action engagé dans des activités contre le racisme, le nationalisme, il fascisme et la défense des droits des migrants et des réfugiés. Le réseau est basé sur la coopération volontaire de plus de 500 organisations de 49 Pays. En plus de dénoncer les différentes formes de discrimination des migrants et des réfugiés, le site fournit des informations sur les droits et sur les nombreuses campagnes et initiatives que le network met en acte. Dans les langues anglaise, française et allemande.

<http://www.sos-racisme.org>

Site de l'organisation antiraciste Sos Racisme, née en France et aujourd'hui devenue un mouvement international, présent dans plusieurs Pays, où l'on peut trouver des dénonciations sur les différentes formes de discriminations et informations sur les activités du mouvement antiraciste international. En langue française.

<http://www.errc.org>

Site de l'European Roma Rights Center (ERRC), organisme international engagé dans le domaine du droit en faveur des droits de la communauté rom. Avec son siège à Budapest (Hongrie), l'ERRC offre un site web riche sur lequel on peut repérer, entre autre, les rapports des Pays, les communiqués de presse et les liens internationaux. Lingue: anglaise





**vidéo** Mariolina Perentaler

**REIGN OVER ME**  
de Mike Binder – USA – 2007



communiquer vidéo

Ce beau film nous offre vraiment une histoire incroyablement touchante et humaine.

Mais qui l'a vu ? Peu de personnes certainement, parce que malgré les appréciations sur le papier, l'histoire dramatique de Charlie Fineman, "rescapé" hébété du 11 septembre, n'est arrivée que sur très peu d'écrans. Ce n'est pas un film sur le 11 septembre. Plutôt sur un homme bouleversé pour un malheur familial et, surtout sur la valeur thérapeutique de l'amitié. Oui, "Reign Over Me" repose, se développe et tourne autour de ces deux fondements. Thèmes forts et délicats à la fois : la force de l'amitié

et la perte de ses êtres chers. Deux thèmes pour une ville «symphonique» mais aussi symbolique, en positif et en négatif comme New York, vue à travers les yeux de gens simples. Deux thèmes qu'on ne peut circonscrire au drame de l'attentat au World Trade Center, mais que l'on peut étendre aux mille vicissitudes et situations où la solidarité reste l'unique réconfort possible. "J'ai toujours voulu produire quelque chose sur l'amitié", a affirmé Mike Binder, scénariste et metteur en scène de Reign over Me : "Tous nous avons besoin d'avoir près de nous une personne qui nous aide à surmonter les périodes

difficiles. Le thème central de ce film est le dialogue, et les protagonistes sont deux hommes qui ensemble apprennent à communiquer. C'est aussi une tendre histoire sur la manière dont l'amitié ("le bien le plus profond que possèdent les êtres humains, en tant que forme de l'amour" ajoute Binder) peut alléger la douleur et la perte". Une oeuvre de qualité, même si elle n'est pas parfaite ; loyale émouvante et finalement courageuse. Elle sait nous impliquer en mêlant avec harmonie les tons de la comédie à ceux du film dramatique. La diction et la bande originale sont excellentes.

### **Survivre Et vivre à New-York**

"Amour, règne sur moi" citent les Who, dans la très célèbre chanson Love, Reign O'er Me, d'où est tiré le titre du film. Un des nombreux chants du hit parade des années 70 que le protagoniste Charlie Fineman écoute sous ses écouteurs à plein tube tandis que, solitaire, il erre par les rues de New York sur son étrange trottinette à moteur. Et c'est vraiment l'amour que le terrorisme arrache de sa vie sans pitié. « J'étais à New York le onze septembre 2001 –déclare le metteur en scène à la salle de Presse. J'étais en train de faire un direct télévisé sur ABC quand, à l'improviste, on nous coupe pour envoyer sur les ondes les images de l'attaque. Ce même jour, j'ai circulé dans ces rues et j'ai vu des scènes, des personnes détruites. Puis, trois jours plus tard, je suis revenu avec ma

famille sur ces mêmes lieux. Marcher dans cette même rue me fit penser qu'il y a des personnes pour lesquelles ce jour n'est jamais fini. Je commençais à me documenter sur cette tragédie, en particulier le livre : 102 minutes de Jim Dwyer et Kevin Flynn qui me bouleversa et me décida à raconter, non pas la tragédie, mais ce qui se passe après un événement aussi dévastateur. Ce peut-être le 11 septembre, mais aussi Katrina ou le Tsunami. J'ai voulu parler des personnes pour qui la vie ne sera jamais comme avant". Et ainsi Reign Ove Me montre avec une grande intensité, les conséquences de cette agression sur l'existence quotidienne des habitants. L'effort qu'ils furent forcés de faire pour vivre, à côté et à l'intérieur du drame collectif, des deuils et des pertes vitales, les plus intimes et privées. Dans Reign Over Me, le drame est celui d'une famille qui n'existe plus.

## Pour faire penser

SUR L'IDEE DU FILM

**Partir de l'un des faits les plus noirs de notre histoire moderne non pour en restituer le souvenir, mais pour en tirer un film sur la force de l'amitié, sur l'amour et sur la douleur. L'histoire de deux amis qui en se rencontrant se retrouvent eux-mêmes et retrouvent leur vie.**

Reign Over Me met en scène l'histoire de deux hommes qui, quoique d'une façon bien différente, se sentent tragiquement seuls, jusqu'à ce qu'ils découvrent qu'ils peuvent compter l'un sur l'autre. Ce sera par hasard, à l'angle d'une rue de Manhattan, que Charlie rencontre son vieux camarade de chambre de collègue, Alan. Mais tandis qu'il décide de l'aider à retourner à la vie, il

**Mettre au point les difficultés de communication dont souffrent les deux amis et créer un lien avec la distance que peut avoir le spectateur étranger aux faits.**

« C'est aussi un film sur le pouvoir curatif de la communication », explique le metteur en scène. J'ai voulu parler de deux individus qui n'ont personne à qui exprimer leurs propres malaises et leurs sentiments. Pour différentes raisons, ils vivent dans une situation d'incapacité de communiquer. Mon histoire se résout quand tous deux trouvent le moyen de se rencontrer eux-mêmes. » C'est ainsi, en effet, que procède aussi le film, il propose une ouverture au public non seulement

reconnaît qu'il a lui aussi besoin d'aide. L'amitié unit ainsi deux personnages opposés ; l'un parfaitement intégré, l'autre exclu. L'un élégant, l'autre complètement négligé. L'un « bloqué/renfermé » l'autre « excessif. » Et pourtant, il semble que ce soit vraiment la diversité qui alimente leur confiance réciproque. Et ce rapport d'influence réciproque est traduit aussi symboliquement dans la séquence d'ouverture et de clôture du film. Au début du film, la caméra suit Charlie qui s'avance dans les rues de New York avec une trottinette à moteur. A la fin du film, le cadrage s'attarde sur Alan qui parcourt à nouveau les mêmes rues avec le même moyen. Charlie et Alan ont donc changé, mais chacun doit quelque chose à l'autre, parce que le rapport né entre eux, a greffé en chacun le désir de ne pas baisser les bras mais d'aller de l'avant. Chacun à sa façon, mais tous les deux le mieux possible.

sur le tabou créé par l'événement de l'attentat à New York, mais aussi sur ceux qui tombent malades et vivent difficilement les cohabitations et les relations à cause des rituels sociaux ou des nombreux stress caractéristiques de notre société maniaque de l'efficacité. Reign Over Me est l'histoire d'une amitié qui devient une histoire sur l'amitié, et sur la façon dont l'amitié peut guérir la douleur. Le film entier parle de communication, en développant la découverte d'une relation entre amis « retrouvés qui, ensemble, apprendront la force de « commencer à parler. »

SUR LE REVE DU FILM

Charlie Fineman (le très brave Adam Sandler, totalement surprenant dans ce rôle marqué par la douleur, la souffrance et la force d'âme) a perdu sa femme et trois filles. Depuis lors, cinq ans ont maintenant passé. Charlie les a passés à construire un mur toujours plus solide entre lui et le monde, dans la tentative d'éloigner ce souvenir de la vie qu'il ne pourra jamais plus avoir. Il a laissé le travail pour se terrer dans son appartement où il passe son temps entre une collection de disques et de jeux-vidéo monstrueux. La rencontre imprévue avec Alan Johnson, dentiste très connu à Manhattan et son ancien compagnon d'université, (un excellent Don Cheadle –acteur qui réussit à donner vie aux nuances les plus faibles du personnage très important qu'il assume– l'obligera à affronter ses problèmes intérieurs, en l'orientant lentement vers une guérison possible. L'histoire se passe dans le dépaysement d'une ville comme New York avec ses habitants, tous plus ou moins en crise, inca-

pables de communiquer. Et, comme dans le cas de ce dentiste, affamés de quelque chose qui aille au-delà du prestige et de l'affirmation sociale de sa vie aisée, avec ses mécanismes établis à l'avance, rassurants bien sûr, mais avec le risque d'implosion.

Mike Binder, le metteur en scène qui a écrit le scénario, a dirigé le film en réussissant à ne pas casser l'équilibre fragile entre les rôles des deux protagonistes. Un travail réellement bien fait qui traite d'arguments difficiles souvent avec légèreté (des répliques amusantes ne manquent pas) et il ne consent jamais au pathétisme. Il mène au contraire à des niveaux de réflexion et d'intensité humaine inoubliables, comme lorsque Charlie – finalement – affronte pour la première fois avec son ami, le souvenir de la tragédie vécue.

mariol@fmaitalia.it





d'Adriana Nepi

## La Moitié de deux roupies

*Lorenza Raponi - Michele Zanzucchi – San Paolo 2007*

Il existe un Prix Balzan pour l'Humanité, la Paix et la Fraternité parmi les Peuples, mais peut être que vous ne savez pas qui a eu ce prix, en l'an 2000 : un certain Edhi Abdul Sattar. Si nous voulions raconter l'histoire de ce livre aux petits enfants, nous pourrions commencer ainsi : "Il était une fois, dans un Pays lointain, un enfant qui s'appelait Edhi. Quand il allait à l'école, sa maman lui donnait deux pièces de monnaie et lui disait : une d'elle tu la dépenses pour toi, l'autre tu dois la donner à quelqu'un qui en a vraiment besoin...s'il revenait à la maison après avoir tout dépensé pour lui, sa maman lui faisait des reproches en lui disant qu'il avait employé pour lui ce qui appartenait aux pauvres. Cela semble une belle fable, mais c'est une histoire vraie.

Cet homme, qui se sent appelé par Dieu à aider tous ceux qui souffrent, est peut-être aujourd'hui la personne la plus renommée au Pakistan (où sa famille, musulmane, émigra de l'Inde après la scission du pays entre hindous et musulmans). Avec sa femme Bilquis (figure merveilleuse de femme qui donne une touche féminine à son œuvre), il a créé un véritable empire de la solidarité et de la miséricorde. Comme la petite semence de l'Évangile, cette œuvre est née de rien. Edhi a commencé en demandant l'aumône à la croisée des routes. Son très modeste style de vie était la première garantie de la fiabilité de cet étrange quêteur. Il a commencé par donner une sépulture aux morts (grave problème dans un monde de pauvres) et il a continué dans un crescendo impressionnant. Au fur et à mesure que sa notoriété s'affirmait, augmentait les offrandes des gens, les dons en argent ou en mille formes diverses. Lui, cependant préfère s'impliquer efficacement et chez les pauvres eux-mêmes, il ne veut pas une passivité qui dégrade la dignité

personnelle. Ainsi naissent des centres de première assistance, des maisons pour handicapés, des crèches réparties en des lieux stratégiques de la ville pour accueillir de petits enfants rejetés, des cantines pour les pauvres, une assistance légale pour les prisonniers, des maisons pour toxicos dépendants...Il n'y a pas de situation désespérée qui ne trouve en lui accueil et secours. Les chiffres, même s'ils sont approximatifs, sont impressionnants. On parle de 16.000 femmes (et on sait qu'elle est là-bas la condition d'une femme seule ou abandonnée) engagées à travailler comme infirmières ou sages-femmes en obtenant d'être insérées même dans des structures publiques ; des dizaines de milliers de nouveaux-nés recueillis et élevés, parmi lesquels 16 000 pouvant être adoptés. Et ceux qui ne peuvent pas être adoptés ? Il y a des orphelinats mais pensés avec intelligence et amour. Pour organiser l'orphelinat féminin c'est Bilquis qui a pensé à tout. Deux splendides villas, données par un riche bienfaiteur, ont été destinées à loger de petites et grandes filles. Celle-ci n'y sont pas élevées comme de riches demoiselles, elles ont un mode de vie simple et sobre, elles apprennent à collaborer pour maintenir l'ordre et la propreté des lieux, un horaire précis établit les heures d'école, de la récréation, du travail. Mais –a pensé Bilquis en dépassant la perplexité de son mari– ces filles, quand elles auront grandi, probablement mariées et même vivant des situations difficiles, se souviendront qu'elles ont vécu dans une belle maison, elles seront, elles aussi, entrées en contact avec l'harmonie et la beauté. Au-delà du milieu

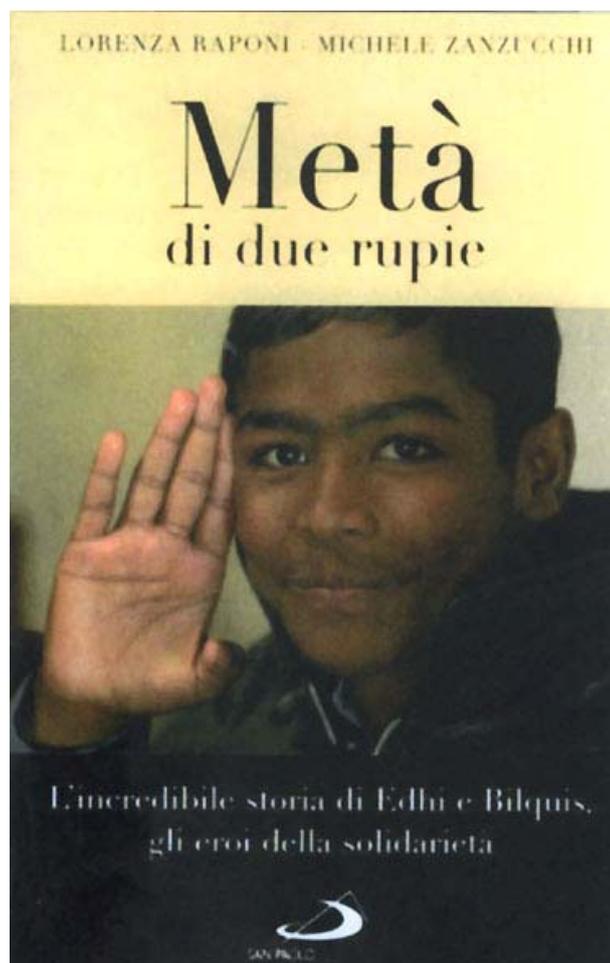
confortable, où règnent un ordre et une propreté parfaite, il y a pour les filles, les fêtes, les sorties en ville ou sur la plage, et en plus quelque bel habit de couleur ...On pourvoit même à préparer les habits pour le cérémonial complexe du mariage. Il se célèbre habituellement dans une grande salle de la maison bien décorée. Les filles ne doivent pas avoir honte de rien, un jour qui, dans leur culture, est le plus important de la vie. Celles qui ne voudront pas ou ne pourront pas se marier seront aidées pour continuer leurs études ou pour s'insérer, après une préparation adéquate, dans les centres de la fondation. Il y a dans la résidence

une salle de prière : pas une mosquée, parce que ceux qui professent une autre religion peuvent y venir aussi Sur la famille de Edhi et de Bilquis (quatre enfants engagés eux aussi dans l'admirable entreprise) pèse l'ombre d'une douleur inéfaçable. Leur petit-fils Bilal, l'enfant de leur fille Kudra, que les grands-parents avaient entouré de toute leur tendresse. Il est mort à quatre ans à cause de brûlures provoquées par un jet d'eau bouillante lancé sur lui par un malade mental. La maman a failli en devenir folle. Ce fut le moment le plus dur de leur vie, mais ils le dépassèrent. Cette terrible épreuve fut presque un sceau sacré sur la grandeur humaine et divine de leur œuvre. Et Kubra, avec ses parents, a continué à travailler pour les créatures les plus malheureuses et abandonnées, comme pour retrouver son petit garçon disparu, en donnant beaucoup d'amour à tant de petits enfants sans famille.

Comme tout bon musulman, Hedhi a accompli le pèlerinage à La Mecque : mais, semble-t-il, avec un certain malaise, car pour lui c'est comme une obéissance formelle. En allant visiter les malades mentaux, il est attiré par cette inconscience innocente et il déclare se sentir là plus près de Dieu qu'à la Mecque.

En voyageant dans le monde islamique – affirment les auteurs de ce fascinant reportage – on se rend vite compte combien est fausse l'équation "musulman – terroriste".

Avant de quitter Karachi, ils ont encore demandé à Hedhi quel sens il donnait à sa vie : "Je crois en Dieu, a-t-il répondu – et je crois qu'Il choisit des personnes pour faire sa volonté. C'est Dieu qui m'a choisi...C'est Lui qui a tout fait, je n'ai fait que continuer...j'ai mis toute mon attention sur mon travail et je n'ai jamais accepté aucune discrimination en ce qui concerne les personnes. C'est seulement avec la grâce de Dieu que j'en suis arrivé là". Des paroles qui font penser à Mère Teresa, le "crayon" de Dieu...



# camille

communiquer camille

## Moi, femme

En passant près de la sortie d'un parking du centre ville, j'ai vu un gardien quitter de façon inhabituelle une femme, plus très jeune, qui avant d'allumer le moteur, lui avait donné un pourboire. De la main gauche, l'homme recevait l'argent, tandis que de la main droite, il offrait à la dame un petit rameau de mimosa. Bien sûr ai-je pensé, c'est la Journée de la femme. C'est intéressant, qu'une fois par an, la société s'aperçoive de la présence des femmes pour leur faire une gentillesse. Dommage que pour les autres 364 jours (365 si l'année est bissextile) la femme soit souvent ignorée ou –pire– considérée comme un objet de seconde catégorie qu'il serait souhaitable et préférable d'oublier tranquillement ...

Je regarde autour de moi : que de visages de femmes sur la route, dans les trams, dans les bureaux et dans les ateliers. Derrière chaque visage, il y a une histoire. Histoire de rêves ou de déceptions ; histoire de fatigues exténuantes, de travail ou de souffrances cachées, d'espérances ou de succès, de brefs moments de joie ou de pauvreté obsédante. Il y a des mamans tenaillées par la douleur, des mamans souriant à un petit enfant qui a une démarche encore incertaine, des mamans qui vivent dans l'angoisse en face d'un enfant incorrigible.

Et moi, où suis-je ? Quelle place ai-je parmi ces femmes ? Je n'ai aucun, vraiment aucun droit de me réfugier dans l'accueil assuré de ma communauté, en pensant que «ce n'est pas mon affaire...» Bien sûr, à mon âge, je ne peux prétendre me jeter dans le «faire», m'aventurer

dans les villages perdus sans routes ou dans les bidonvilles des ban-lieues, mettre en ordre les pauvres maisons des familles nombreuses avec une maman malade. Je serais une gêne, et je devrais, moi la première, être soutenue et transportée ; et l'on devrait mobiliser la grue du Génie civil pour me tirer hors du borbier où régulièrement je finirais par «tomber» emballée de tout l'emballage d'écharpes et de chandails.

MAIS –voici le mais– qui me demande de vivre en solidarité avec les femmes qui, aujourd'hui dans le concret de leur vie se dévouent, de différentes façons, pour venir en aide à d'autres femmes ! Avec mes sœurs missionnaires avant tout, et avec les nombreuses personnes, apôtres et volontaires, qui se dépensent pour apporter secours et soulagement, ou pour offrir chaleur fraternelle et dignité à qui en a besoin.

Je veux apprendre à prier en femme pour les femmes, pour obtenir à tant de jeunes filles le courage d'une vie chrétienne cohérente, et aussi à tant d'autres femmes la forte espérance en l'aide de Marie, la Femme qui, la première, a connu le martyr de la douleur près de son Fils crucifié et qui, pour toutes les femmes est Mère, Sœur, Amie et AUXILIATRICE.

Camilla.dma@gmail.com

**DOSSIER :** *La sacralité de la terre*  
*La création est le signe de l'amour prévenant de Dieu* **PREMIER PLAN :**  
*Fil d' Ariane*  
*La société de Consommation*

**EN RECHERCHE :** *Coopération et développement*  
*Ecole amie*

**COMMUNIQUER :** *Jeunes.com*  
*Blog et Réseaux Sociaux*



## Pensées

*L'unique sagesse que nous pouvons espérer acquérir  
c'est la sagesse de l'humilité.*

*(Thomas Stearns Eliot)*

# DROITS

*La démocratie, le développement  
et le respect des droits humains  
et des libertés fondamentales  
sont interdépendants  
et se renforcent mutuellement.*

